

# Creuse-Citron

Journal de la Creuse libertaire N° 32 - mai - juillet 2012 - prix libre



## À l'affût

Le tango des bouchers... p. 2

À droite toute p. 3

## Mauvaise éducation

La fin de l'école p. 4

Le triomphe des RC p. 5

La tête au carré pp. 6-7

## Abrégeons la comédie

Aux chiottes les schnocks pp. 8-9

## Irradiation générale

Le nucléaire en fuites pp. 10-11

## La gueule toute verte

Éponges mitées p. 12

Obscurantisme p. 13

Exploité mutant pp. 14-15

Fukukaka p.15

## Mauvaises lectures

pp. 16-17

## Tourisme

Le régime crétois p. 18

## Revue de crise

p. 19

## Rendez-vous

p. 20

# Faut que ça saigne !

*Je ne suis ni musulman ni d'aucune autre croyance, m'étant fait rayer des registres de baptêmes, je suis un « apostat », pire même qu'un athée puisque je sais que dieu n'existe pas, et pourtant je saigne, avec un couteau effilé et très affûté, mes volailles quand l'envie me prend d'en croûter.*

*Quand, à Guéret, un projet d'abattoir halal déclenche critiques virulentes et pétitions, je m'interroge : combien d'idées malsaines se cachent derrière ce remue-ménage ? J'en trouve au moins trois : du racisme, de la sensiblerie humaniste aux relents de « libération animale », et une volonté de normalisation des pratiques au bénéfice de l'industrie.*

### Les autres sont des sauvages

La première pétition lancée « Pour la protection et la défense des animaux » a des accents carrément frontistes : « de la viande et des produits halal il y en a de plus en plus en France et nous devons toutes et tous nous battre pour que ce nouveau commerce arrête d'envahir la France, l'Europe, etc. L'abattage rituel est interdit en France ».

Outre le site de France-pétitions on trouve ce texte sur des sites d'extrême droite : Résistance républicaine (« l'idée de Résistance républicaine a pris naissance fin 2009 entre quelques blogueurs interpellés par le nombre de personnes, qui, conscientes des dangers que couraient la République et nos valeurs issues des Lumières à cause des progrès de l'islamisation, du modèle anglo-saxon et du libéralisme, s'exaspéraient d'en demeurer au niveau des vœux pieux et souhaitaient passer à l'action. ») – Français de France – *Le Gaulois, journal patriote d'information et de veille anti-islamique.*

Il est clair pour tout le monde que le bien-être, ou plutôt, le bien-mourir animal, et la laïcité républicaine ne sont ici que des prétextes pour développer un discours raciste et xénophobe.

### Libérez les cailloux

*Charlie-Hebdo*, le journal qui ne mérite plus son nom depuis longtemps, en rajoute une couche en mettant en lumière une autre pétition proposée par la Convention vie et nature (CVN) politiquement correcte, mais aux accents humanistes prônant la « libération animale ».

« *Considérant que l'animal est un être sensible qui ne doit pas être soumis à des sévices et actes de cruauté ; Considérant que la dignité de l'humain est incompatible avec la négation des droits du vivant à ne pas être maltraité et que tout acte de violence perpétré contre un animal abaisse le seuil d'intolérance au mépris de la vie humaine ; Considérant qu'aucune doctrine, aucune tradition, ne sauraient justifier qu'il soit dérogé aux principes moraux universels et*

*supérieurs du respect dû à la sensibilité des êtres vivants ; Considérant que le fait de tuer un animal par égorgement sans étourdissement préalable constitue un acte de cruauté générant des souffrances inadmissibles au regard des impératifs moraux ici définis ; les signataires du présent appel exhortent tous les humains, par-delà leurs appartenances et identités, à récuser les abattages rituels et l'idée de sacrifice, pratiques cruelles pour l'animal, dégradantes pour l'homme, à refuser les abattages et abattoirs n'évitant pas le stress et la souffrance des animaux. »*

ami entends-tu  
le cri sourd  
du poireau  
qu'on arrache ?

Sur les mêmes bases que la précédente, une autre pétition émane du collectif NARG (Non à l'abattoir rituel de Guéret), soutenue par Brigitte Bardot qui, dans une lettre adressée au président de la Communauté de communes de Guéret Saint-Vaury, dénonce une « *effroyable régression* », une « *insupportable barbarie infligée aux bêtes sacrifiées* ».

Tous ces humanistes, qui se soucient de la fin des animaux destinés à l'alimentation humaine, auraient tout intérêt à se renseigner sur les conditions de vie des bêtes dans les élevages industriels : l'élevage en batterie, les animaux entravés (porcs et veaux), les poussins mis en caisse à l'aide d'aspirateurs et autres joyeusetés, font que même saignés sans étourdissement la mort doit être pour eux une délivrance, si je puis m'exprimer dans le même pathos que le leur.

Rappelons-leur que le domaine du vivant ne se limite pas aux animaux et que les plantes aussi sont douées d'une certaine sensibilité...

### En rang par deux

Nous sommes un certain nombre dans les campagnes des pays dits développés et un beaucoup plus grand nombre dans les pays dits en voie de développement, à élever nous-mêmes et pour notre consommation personnelle de la volaille et des ovins. Cette liberté que nous avons encore d'élever correctement des animaux pour produire une alimentation de qualité (je ne dis pas bio car les étiquettes n'ont que la valeur de ce qu'elles sont, c'est-à-dire des bouts de papier), gêne considérablement les trusts alimentaires car cela représente pour eux un manque à gagner.

Avec la grippe aviaire, alors même que l'épidémie provenait des élevages industriels, des mesures coercitives ont commencé à être prises contre les éleveurs amateurs : enfermement, normes sanitaires très restrictives, etc. Il va devenir de plus en plus difficile de continuer ce type d'élevage, d'autant plus si on nous interdit d'abattre nous-mêmes.

Cette conjonction entre la rapacité industrielle et un sentimentalisme abstrait est un élément de plus dans la rationalisation, la mécanisation, et la déshumanisation de nos vies.

Bref, quand les bannières du racisme, de la laïcité et de l'animalisme défilent ensemble, je m'interroge et j'affûte mon canif.

PATRICK FAURE





## Le raciste, c'est l'autre!

FIN FÉVRIER, UNE LETTRE RACISTE prenant à partie les habitants turcs ou d'origine turque de Bourganeuf, a été distribué dans les boîtes à lettres du centre ville.

Cette lettre commençait ainsi : « *Touche pas à ma France. Bourganeuf ne nous appartient plus ! Notre petite ville est appelée par certaines communes limitrophes de la Creuse, de la Haute-Vienne... « Turkanef » ou même « Istanbul ».* Devons-nous, nous taire ? Devons-nous, assister, impassibles au déclin de nos valeurs, de notre culture, de notre religion, de notre vie quotidienne ? » Il n'est pas nécessaire de citer l'intégralité de ce torchon, qui contenait des attaques directes sur des personnes facilement identifiables.

Une réponse collective a été rédigée et nous avons distribué 700 tracts sur le marché de Bourganeuf. Nous avons été

très bien accueillis par la population et nous avons à peine eu besoin d'expliquer pourquoi nous étions là, de nombreuses personnes ont manifesté leur indignation face à cette lettre et leur adhésion à notre riposte.

Ce tract était signé par de nombreuses organisations : Amis du chant de l'eau, ATTAC23, Cercle citoyen altermondialiste antilibéral (2C2A), Cimade, *Creuse-Citron*, Délégués départementaux de l'Éducation nationale (DDEN), Europe écologie les Verts, Fédération de parents d'élèves (FCPE), Fédération syndicale unitaire des enseignants (FSU), Ligue des droits de l'homme, Mémoire à vif, Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP), Mouvement de la paix, Parti de gauche, Union prolétarienne antifasciste creusoise (UPAC), Union pacifiste (groupe Limousin), *La Vache qui...*

Il est quand même intéressant de noter que, mêmes si elles ont eu des réactions par voie de presse ou autres, plusieurs organisations politiques ont refusé de signer ce tract, le PS particulièrement qui ne voulait pointer comme responsables que les politiques et gommer le fait que des journalistes, des intellectuels et des flics puissent avoir des idées et des pratiques racistes !

Voici la partie du texte qui n'a pas reçu l'accord de la gôche institutionnelle :

« *Les propos stigmatisants de dirigeants politiques de la droite et de l'extrême droite, soutenus par des intellectuels et des journalistes, légitiment et banalisent les pratiques racistes de plus*

*en plus fréquentes parmi les forces de l'ordre, notamment, mais également dans la population : un courrier anonyme diffusé à Bourganeuf désigne des personnes d'origine turque vivant à Bourganeuf à la vindicte des auto-proclamés « vrais Français ».*

Quand l'obsession électoraliste prend le pas sur tout autre considération politique, la lutte contre le racisme et l'exclusion passe au second plan. Que ceux qui mettent leur espoir de changement dans les urnes ne se leurent pas trop, que le pouvoir soit de droite ou de gauche, il reste un pouvoir, c'est-à-dire une machine qui se nourrit d'exclusions et de divisions.

PATRIC FAURE



## Vigilance et voisinage (suite)

Le feuilleton continue, voici la liste à jour des 39 communes dont les maires, sans demander l'avis de la population, ni même des conseils municipaux, ont signé la charte de délation, nommé en politiquement correct préfectoral « Convention voisins vigilants et attentionnés » :

Ahun, Boussac, Chambon-sur-Voueize, Chénéraillles, Chéniers, Cressat, Crocq, Crozant, Dontreix, Dun-le-Palestel, Gouzou, Issoudun-Letrieix, La Celle Dunoise, La Chapelle Baloue, La Villetelle, Lafat, Le Moutier d'Ahun, Lussat, Maison Feyne, Mazeirat, Merinchal, Mortroux, Nouhant, Peyrat, La Noniere, Rougnat, Sagnat, St-Chabrais, St-Etienne de Fursac, St-Julien-la-Genete, St-Julien-le-Chatel, St-Martial-le-Mont, St-Michel de Veisse, St-Moreil, St-Priest Palus, St-Yrieix-les-bois, Verneiges, Viersat, Vigeville, Villard.

Pour rassurer ceux qui, naïvement, penseraient que les communes impliquées seraient des bastions de l'extrême droite, nous pouvons dire qu'il n'en est rien : au premier tour des présidentielles le front national y a obtenu, en moyenne, le même pourcentage de vote que sur l'ensemble du département (un peu plus de 16 %).

Si vos pas vous mènent sur ces terres suspicieuses, prenez garde à ne pas vous munir d'une clef de 12 ou d'une bombe de peinture, vous pourriez être tentés de vous en servir le jour ou fleuriront des panneaux du style *big brother* néo-nazi (voir *Creuse-Citron* 30).

À SUIVRE... PF



## 4 - mauvaise éducation

### L'école en mode essorage

En Creuse comme ailleurs...

*Ça s'est passé durant le 1<sup>er</sup> trimestre 2012 :*

- Des parents d'élèves de la Souterraine, Naillat et Azéables, soit environ 250 personnes bloquent deux trains « grandes lignes » pendant une dizaine de minutes à la gare de La Souterraine.
- Une semaine d'occupation globale de toutes les écoles.
- Des journées « École morte ».
- Manifestation escargot de La Souterraine à Guéret.

**Les parents d'élèves de La Souterraine sont bien décidés à ne pas laisser détruire l'école de leurs enfants et ils ne manquent pas d'initiatives et d'énergie. J'ai rencontré Catherine Delmotte à la tête de l'association de parents d'élèves de l'École Jules Ferry de La Souterraine.**



PAR DÉCISION ACADÉMIQUE du 20 octobre 2011, 31 classes seront fermées en Creuse dont 4 à Azéables, 5 à la Souterraine... 14 postes supprimés... si nous retournions à l'école le temps de lire cet article, juste pour reprendre la règle de calcul, régler quelques comptes, les bons comptes font les bons amis... pas toujours, comme nous allons le voir.

Voilà quelques semaines un communiqué annonçait dans le journal *La Montagne* du 21 février 2012 qu'aucune classe en Creuse ne dépasserait l'effectif moyen national qui est de 25 élèves.

La moyenne actuelle est de 23 élèves et passera à 29,25 élèves après la fermeture des classes à la rentrée prochaine. Il y a comme des incohérences dans la communication ! Il faudrait payer des calculatrices à nos dirigeants !

La carte scolaire était de 19,66 et passe à 21,15.

« *Razzia sur les Rased* » pouvait-on lire sur des banderoles lors de diverses manifestations en France : 2 500 suppressions de Rased en tout, ces enseignants formés pour aider les élèves en difficulté. À un ou deux jours de la suppres-

sion officielle paraissait une proposition de candidature pour une formation Rased. De qui se moque-t-on ? Certains venaient d'apprendre la nouvelle alors qu'ils terminaient juste cette lourde formation.

Un poste de CMPP disparaît à *La Rose-raie*, établissement privé associatif prenant en charge des enfants handicapés. Ce poste avait été créé à la suite de la loi 2006 sur le handicap.

Un maître *E itinérant ou sédentarisé* (enseignant chargé d'enfants en difficulté d'apprentissage) sera mis en place pour 4 000 élèves sur 73 écoles et un maître *G ou rééducateur* (chargé d'enfants ayant des problèmes de comportement) aura le même quota d'élèves !!! Plus rien pour les établissements qui s'occupent d'enfants handicapés. Il faut faire des économies.

En supprimant les Rased, remplacés par un si faible effectif, trop faible, ne met-on pas en balance l'égalité des chances à l'école. Tout de suite les grands mots, les grands maux « *l'égalité des chances* », leitmotiv que l'on nous ressert à l'envie ou « *l'égalité des chances* » cherchez la subtilité !

Dans les rapports de l'OCDE, le taux d'encadrement en France des enfants entre 3 et 6 ans est le plus complet par rapport à nos voisins. Le taux de scolarisation des enfants entre 2 et 3 ans était de 35 % en 2000, il est de 13 % seulement aujourd'hui.

Le programme élémentaire reste très difficile si l'élève n'a pas été scolarisé en maternelle. Il a été vérifié également que quatre années passées en maternelle offraient plus de chances de réussite au bac.

Le sort de la maternelle est aussi dans la balance. J'extrapole peut-être : ne voit-on pas pousser à droite à gauche des micro-crèches qui bientôt prendront le relais auprès des familles pour la garde des enfants qui ne seraient plus scolarisés en maternelle. Plus de maternelles, des enseignants en moins ! Ce sera coup double : des économies en embauchant des personnes non qualifiées (bien moins coûteux qu'un enseignant) et appauvrissement du système scolaire pour une certaine « *égalité des chances* » – on y revient toujours, comme une équation qui se mord la queue.

Un modèle qui n'est pas fait pour éliminer l'illettrisme contre lequel il faut agir de manière précoce.

L'injustice des moyens financiers a été mise en exergue par l'article du *Monde* du 12 avril 2012, « *L'éducation n'est pas nationale* » portant sur un rapport de la Cour des comptes. À Créteil par exemple en 2006, la moyenne de dépense par élève dans le primaire est passée du 22 au 26<sup>e</sup> rang. Les lycées et collèges ne sont pas en reste. En 2011, l'académie de Créteil qui gagnait 3 836 élèves dans le second degré, a subi la suppression de 426 postes quand celle de Paris pour 1 000 élèves se voit attribuer 20 postes de plus.

Pour finir en beauté, la tarte à la crème. Le gouvernement veut voter une loi qui permettrait à tout ancien ministre

de se faire nommer avocat sans passer par la case études. On sait que les avocats sont des contourneurs de lois de première. Ce qui m'amène à la réflexion suivante : soit le métier de sinistre... heu ministre, n'est qu'une infinie plaidoirie qui pourrait laisser penser que la personne aurait acquis sur le terrain tous les éléments du métier d'avocat, une sorte de validation des acquis professionnels, soit c'est un beau foutage de gueule !

Tout ceci laisse songeur. On essore jusqu'à la lie notre école, que va-t-il rester ? Mais a-t-on envie que les gens puissent avoir une réflexion personnelle ? Pas sûr du tout, ils pourraient se rebeller, c'est très dangereux... soyons rassurés, on élimine des écoles mais on construit des prisons !

SYLVIE

Rased : Réseaux d'aides spécialisées aux élèves en difficulté.

CMPP : Centre médico-psycho-pédagogique.



## Non au Livret numérique de compétences

tract distribué en février 2012 dans le Tarn

***On vous mesure. Cette mesure sert à piloter l'activité. Cette mesure sert à vous définir.***

EN CE 17 FÉVRIER 2012, nous bloquons l'Inspection académique du Tarn pour marquer notre refus de ce que met en œuvre cette institution, notamment du Livret personnel de compétences (LPC). Ce nouveau projet bureaucratique n'en est pour l'instant qu'au stade expérimental mais il sera obligatoire à la prochaine rentrée.

Le LPC est une liste d'items représentant des « compétences » dont l'enseignant doit vérifier l'acquisition par les élèves. C'est l'un des grands chantiers de la technocratie européenne, qui souhaite « harmoniser » les divers systèmes éducatifs, c'est-à-dire les uniformiser d'après un même modèle pour pouvoir en mesurer les « performances » respectives et en assurer le « pilotage ».

Ce modèle est « l'approche par compétences », notion fourre-tout où l'on retrouve aussi bien des connaissances que des comportements (« s'affirmer de manière constructive ») ou des injonctions au respect de l'État (« savoir reconnaître et respecter les symboles de la Nation ») et de la Science (« respect de la vérité rationnellement établie »). La tâche de l'enseignant sera désormais d'inculquer ces comportements et de contrôler, par le livret, que l'enfant est bien conforme aux « référentiels de compétences » qui y sont définis. D'ailleurs, qui les a définis et dans

quel but ?

Les compétences ont été fixées par décret du ministère de l'Éducation nationale d'après les « compétences-clés » définies par l'OCDE et la Commission européenne, qui voulaient assurer ainsi « la capacité d'adaptation, la flexibilité et la mobilité des futurs travailleurs ». Le projet est clair : mettre l'école au service de l'entreprise en alignant les « grilles d'évaluation » scolaire sur les « référentiels de compétences » qu'emploient les services de ressources humaines.

Pour eux, l'école n'est pas un lieu où l'enfant se construit petit à petit des connaissances, où il développe sa pensée, mais un lieu où l'on entraîne les « futurs travailleurs » à adopter les comportements attendus des entreprises, un lieu où ils deviendront « employables ».

Pour nous, le métier de l'enseignant consiste à inventer au jour le jour, en fonction des enfants qu'il a face à lui, des trucs pour lui permettre d'apprendre. Nous ne voulons pas que cette activité soit réduite à appliquer des « référentiels » élaborés par des experts loin de la classe et à remplir un livret le détournant de sa mission pédagogique.

Sous forme papier, le livret de compétences est déjà en vigueur. Mais jusqu'ici, il était difficile pour le ministère de

vérifier son remplissage par les enseignants. Cela deviendra possible avec l'« application numérique » qu'on expérimente dans notre région. Cette informatisation induit aussi d'autres changements : elle fait du LPC un fichier centralisé et nominatif – comme le fichier Base-Elèves – et il pourra être interconnecté avec les autres fichiers de l'Éducation nationale. Contrairement à ce que suggère son nom, ce « livret personnel » n'appartiendra pas aux personnes mais à l'État, qui disposera ainsi d'un moyen de reconstruire le parcours de chacun : il y sera stipulé, à chaque « palier » de la scolarité (CE1, CM2, BEPC), toute une série d'informations sur l'enfant, relatives à ses connaissances, ses comportements, sa docilité, etc.

Nous ne voulons pas d'une société où toutes les activités sont pilotées, standardisées, contrôlées. Nous ne voulons pas collaborer à la traçabilité intégrale de toutes et de tous, tout au long de la vie. Voilà pourquoi nous nous joignons aux élèves qui refusent le puçage électronique de leurs bêtes, autre mesure bureaucratique témoignant du délire gestionnaire qui règne ces temps-ci.

COLLECTIF TARNAIS CONTRE L'ÉCOLE NUMÉRIQUE

toujou couri pou gagner vie  
quand bien couru vie l'est foutu

## 6 - mauvaise éducation

### Sans rêve et sans réalité

#### Quelques notes sur les écrans et l'éducation des enfants

*LES ÉCRANS, QU'ILS SOIENT DESTINÉS à regarder la télévision, à consulter Internet, à jouer à toutes sortes de jeux, sur consoles ou sur ordinateurs, à faire les courses, à communiquer, à travailler, etc., sont de plus en plus présents dans le quotidien des gens. Les enfants et les adolescents n'y échappent pas et représentent même une grande part de la population à adhérer activement à ces machineries.*

Le rapport des enfants et des jeunes aux écrans pose déjà un certain nombre de problèmes au point qu'une institution comme la Caf (Caisse d'allocations familiales) se permet de donner régulièrement des conseils aux parents via ses prospectus gratuits envoyés aux familles.

Ce n'est là qu'un exemple parmi beaucoup d'autres ; on peut lire tout d'abord dans *Vies de famille*, février 2012 qu'il ne s'agit pas « de diaboliser les écrans désormais omniprésents dans nos vies », « que ces outils ne sont pas nocifs en eux-mêmes, seul l'usage que l'on en fait peut devenir dangereux », que prendre conscience des dérives possibles nous aiderait à mieux utiliser les écrans et à ne pas les laisser nous accaparer, que les écrans « constituent de formidables ouvertures sur le monde, offrent de nouvelles méthodes d'apprentissage, enrichissent les relations sociales ».

Puis, dans ce même prospectus s'ensuit une très longue série de critiques très pertinentes :

- les écrans seraient un « obstacle au lien familial » car « ils séparent, ils isolent et empêchent toute communication », « la famille est éclatée et chacun se retrouve dans une profonde solitude face à ses problèmes et ses angoisses »,
- « les heures passées devant les écrans sont autant de temps qu'on ne consacre pas à d'autres activités »,
- « le développement psychologique, affectif et moteur du petit enfant en pâtit »,
- « l'abus d'écrans nuit aussi à l'imaginaire, à ces moments privilégiés où l'enfant s'invente des histoires en manipulant ses jouets »,
- les jeux vidéo et les dessins animés habituent les enfants à un état d'excitation mentale permanent,
- les écrans induiraient des problèmes de

concentration et un risque de dépendance.

Et pour finir, on nous invite à suivre un *Code du bon usage des écrans* : poser des limites, accompagner, donner l'exemple et aussi utiliser une ligne téléphonique pour trouver de l'aide (*Net Ecoute Famille*).

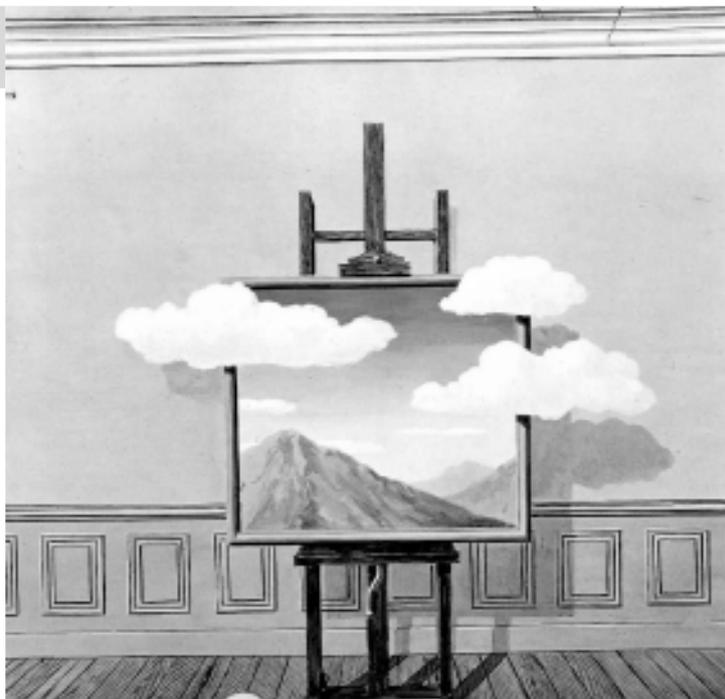
La propagande de la Caf me semble démontrer merveilleusement bien à quel point ces technologies qui sont à présent partout et continuent de s'imposer partout (avec le consentement plus ou moins conscient des gens), mettent les personnes (et dans ce cas les éducateurs) dans des situations inextricables et paradoxales.

Comment peut-on faire autant de constats justes sur les effets nuisibles des écrans et ne pas en tirer les conclusions qui s'imposent (éviter autant que possible ces machines nocives aux enfants par exemple) ?

Parce qu'aujourd'hui il est interdit de juger (surtout en sciences humaines) : « Ni bon, ni mauvais, c'est l'usage qu'on en fait. » Ce relativisme pseudo-scientifique a contaminé toute la population au point qu'il devient difficile d'affirmer que certaines choses peuvent être perçues comme mauvaises et le sont (Internet, la TV par exemple) et donc l'usage de celles-ci refusé.

Les experts tels que les psychologues, sociologues, pédagogues, etc., ont une large responsabilité dans cette catastrophe en cours : ils dénoncent mollement les effets négatifs pour mieux faire continuer le processus en cours.

Aujourd'hui, l'éducation d'un enfant est confiée la plupart du temps très tôt à d'autres personnes que ses parents (que ce soit à une institution type crèche ou à une assistante maternelle puis à l'école) et le parent est toujours plus dépossédé de son rôle d'éducateur. La plupart des parents n'assumant pas la garde de leur enfant au quotidien n'ont plus de repères quant aux choix éducatifs à adopter avec



leur enfant (ce que certains appellent mettre des limites). Quand ils retrouvent leur enfant en fin de journée, après le travail et son lot de fatigue, d'une part l'enfant leur fait payer son absence par son comportement (par exemple, crises de nerfs, caprices, expressions de sa frustration) et, d'autre part, le parent culpabilise de ne pas être assez présent auprès de son enfant et préfère aller dans le sens de l'enfant afin d'éviter tout conflit. Quand les écrans sont présents à la maison et que les parents les utilisent quotidiennement, pourquoi empêcheraient-ils leur enfant de les regarder, surtout si ce dernier est plus calme devant et fait moins de bruit ?

Prétendre que l'on peut limiter l'usage de ces machines quand elles sont présentes à la maison me semble un vœu pieux ; certaines familles y réussissent peut-être mais dans l'ensemble cela est impossible. Les parents sont pris dans une injonction paradoxale : d'une part les écrans sont dangereux pour les enfants (notamment car ils nuisent au bon développement du langage, de la concentration, etc.), mais d'autre part, ils sont partout dans notre société et les parents n'ont pas à les interdire au risque de désocialiser leur enfants mais ils se doivent de limiter le temps d'exposition (qui est en moyenne de trois heures et demi de télé par jour par enfant en France).

D'un autre côté, il faut se souvenir que le temps et l'énergie passés devant ces machines est un temps perdu où l'on ne fait pas autre chose et que c'est un temps où l'enfant ne joue pas. Jouer librement est un besoin essentiel pour l'enfant, autant que les besoins vitaux ; par le biais du jeu, l'individu va se construire et s'épanouir. L'enfant, pour peu qu'on le

laisse tranquille dans sa manière de jouer et qu'il trouve des camarades de jeu, va apprendre à faire semblant et à imaginer. Le jeu enfantin est sans limites, l'imaginaire peut s'y déployer dans toute sa richesse et aide souvent l'enfant à dépasser des moments difficiles. En faisant semblant, l'enfant revit souvent un moment qui a pu être difficile pour lui et par ce biais il reprend une certaine prise sur lui. Il lui permet aussi d'extérioriser ses sentiments violents et de ne pas être envahi par eux.

Le jeu enfantin, qui d'ailleurs pour peu qu'on y reste sensible, peut perdurer tout le long de la vie, est radicalement opposé aux jeux vidéo : ceux-ci ne sont pas libres (même les jeux où l'on a une illusion de liberté en faisant des choix).

Rien n'est plus illimité et plus riche que l'imaginaire humain. La liberté dans le jeu vidéo est une illusion. Contraindre l'imaginaire enfantin ou adolescent à ne pas sortir des chemins déjà tout tracés, balisés (tous les embranchements du scénario sont écrits et dessinés à l'avance) par les concepteurs de jeux vidéos (qui, eux, ont beaucoup d'imagination pour créer leurs jeux), c'est restreindre le développement fantasmatique et intellectuel du jeune.

Cependant, les jeux vidéos ne sont souvent pas perçus comme enfermants ou ennuyeux par les enfants et les jeunes ; au contraire, leur richesse, leur esthétique même les attirent. Cela n'a rien d'étonnant puisqu'une grande partie de l'expérience sensible, dès le plus jeune âge, est médiatisée par des écrans (par exemple, une mère donnant la tétée à son bébé devant la TV, comme sous hypnose ; le bébé sera habitué dès tout petit et imitera à coup sûr l'adulte et de plus la machine sera un objet tiers omniprésent dans ses relations aux autres).

Nous sommes alors dans une sorte de piège : comment prouver, à des personnes qui n'ont connu que ça, que tout ceci est inutile, voire nuisible, car il nous atrophie de ce que nous avons de plus précieux en tant qu'humain : notre liberté d'esprit, notre capacité à imaginer (et à pouvoir imaginer autre chose qui n'existe pas).

Les psychologues honnêtes et un peu clairvoyants (même ceux qui utilisent les jeux vidéos en thérapie) le disent : les enfants jouent de moins en moins et pour certains ne savent pas jouer du tout (ils ne mettent rien en scène). Pour jouer et savoir jouer, il faut que l'imaginaire puisse être libre de se déployer tranquille-

ment sans parasitage au quotidien (ce parasitage peut être effectivement les écrans, mais aussi les difficultés affectives et sociales que rencontre l'enfant : parents déprimés, débordés, abus physiques, psychologiques, etc.). La capacité à jouer dépend aussi de la possibilité qu'a l'enfant de s'ennuyer un peu et de chercher ce qu'il pourrait bien faire. Avec la sur-stimulation permanente qu'offrent les écrans de toutes sortes et le mode de vie moderne, le jeune est moins confronté (voire plus du tout) à son propre monde intérieur et à sa propre pensée. Et cela participe sans doute de l'abêtissement général.

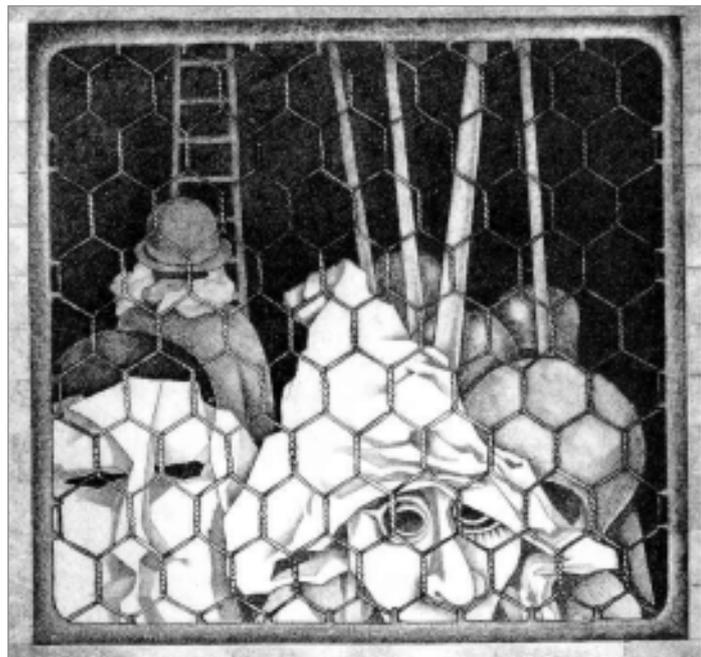
Les écrans déferlent de tous les côtés et rares sont les pédagogues à s'en soucier, même dans les milieux alternatifs qui pratiquent la déscolarisation (ils refusent pourtant souvent l'école républicaine car elle formaterait leurs petits mais utilisent souvent ce que permet Internet comme support pédagogique et ne voient pas qu'il pourrait tout de même y avoir quelques problèmes). En classe le tableau numérique relié à l'ordinateur portable de l'enseignant et chaque élève muni d'un ordinateur portable relié aux autres en réseau est déjà expérimenté dans quelques écoles primaires et semble plus répandu au collège et lycée et encore plus à l'université. La question de savoir si ces technologies apportent quoi que ce soit en terme d'acquisition de savoirs ne se pose pas (mais peut-être n'est-ce plus la question, pourquoi vouloir retenir des choses quand tout est disponible et à tout moment sur Internet ? Pourquoi se fatiguer ?).

Merci la wifi ! Là aussi, comme pour les téléphones portables, les risques sanitaires ne semblent inquiéter personne alors que les effets pathogènes de ces technologies sont de plus en plus démontrés.

Pour finir, citons Jaime Semprun qui, dans *L'abîme se repeuple*, avait abordé très bien ces questions et peut nous aider à penser la situation dans laquelle nous sommes : « Parmi les choses que les gens n'ont pas envie d'entendre, qu'ils ne veulent pas voir alors même qu'elles s'étalent sous leurs yeux, il y a celles-ci : que tous ces perfectionnements techniques, qui leur ont si bien simplifié la vie qu'il n'y reste presque plus rien de vivant, agencent quelque chose qui n'est déjà plus une civilisation ; que la barbarie jaillit comme de source de cette vie simplifiée, mécanisée, sans esprit ; et que parmi tous les résultats terrifiants de cette expérience de déshumanisation à laquelle ils se sont prêtés de si bon gré, le plus terrifiant est encore leur progéniture, parce que c'est celui qui en somme ratifie tous les autres. C'est pourquoi, quand le citoyen-écologiste prétend poser la question la plus dérangerante en demandant : « Quel monde allons-nous laisser à nos enfants ? », il évite de poser cette autre question, réellement inquiétante : « À quels enfants allons-nous laisser le monde ? »

À bon entendre...

ARMELLE



### Faim de vie, fin de vie et fin de vie

***Le nucléaire nuit gravement à la santé. Le nucléaire tue. C'est pour quand le nouveau film de Resnais avec une nouvelle Duras à l'écriture ? Ça s'appellerait « Fukushima mon amour ».***

***Peut-être que je pourrais parler de l'excellent livre de Georges Simenon, « le Président », que Verneuil a réalisé pour le cinéma avec un Gabin puissant et sobre, comme rarement. Pas ça non plus ?***

***Oh, oui ! j'ai un titre de film qui peut coller avec mon article, un bon titre ça : « L'argent de la Vieille ».***

PARAÎT-IL que l'on mesure le degré d'évolution d'une société à la façon dont elle regarde et traite ses anciens. Dans des civilisations, paraît-il inférieures à la nôtre, on respecte les anciens, ils font partie intégrante de la tribu et pas exclusivement de la famille. Mais probablement que ça se passe dans quelques civilisations archaïques, primitives ? Chez nous, et en particulier en France, par rapport à d'autres pays européens proches, nous détenons le pompon de la misère, établie en système.

Mais au fait, pourquoi ce sujet, alors que l'actualité... ? Mais enfin ce ne serait pas d'actualité la fin de vie ? Celle des anciens, des malades incurables. J'ai aussi envie d'aborder le sujet du suicide sous ses divers aspects, l'acte mûrement et librement réfléchi, le coup de folie meurtrier du désespéré et l'idée de mettre fin à une absolue incapacité à vivre. Aborder le sujet de la mort et surtout aborder la manière que nous avons d'y aller. La-fin-d'vie comme on dit aujourd'hui, à toute vitesse, pour en éviter le sens.

#### De juteux débouchés

Pourquoi continuer à risquer de la tôle en arrachant des sacs à main à des vieilles dans la rue alors que, tout à fait légalement, avec les aides de l'État et celle des familles, il est si simple d'ouvrir une maison de retraite. Nul besoin de compétences, ni de diplômes, suffit de trouver un peu de thune auprès des élus locaux par exemple. Les municipalités ont souvent des vieux bâtiments vétustes, d'anciennes colonies de vacances, par exemple. À peu de frais, suffit de les aménager en maison de retraite. Là, tu récupères le sac de mémé, la pension de pépé, et étant donné l'obligation alimentaire des familles, les subventions, ce secteur offre d'excellents débouchés.

Ensuite il y a des méthodes très simples pour transformer une personne âgée valide en une personne dépendante. C'est un directeur d'établissement qui raconte ceci :

*« La maltraitance institutionnelle cela rapporte. En huit jours, si vous ne levez pas*

*une personne, elle devient grabataire et son GIR (groupe iso-ressources, il indique le degré de dépendance d'une personne âgée) va dégringoler. Un établissement qui a un niveau de dépendance moyen-élevé touche plus de subventions. »*

Ce fric est versé par les collectivités locales et l'État. Nombre de municipalités ne s'y trompent pas et couvent jalousement leur maison de retraite, dont le maire est de fait président. Ce qui est le plus juteux, c'est de se déclarer spécialisé dans la prise en charge de la maladie d'Alzheimer, aucun critère exigé. Comme les familles se trouvent rapidement démunies face à la maladie, ajoutée à cela l'urgence de la situation, et que c'est devenu presque plus compliqué que de trouver une place en crèche, le premier établissement qui vous prend la personne est le bienvenu.

Je connais un établissement municipal, dans le Gers qui, à l'époque des CES (contrats emplois solidarité, aujourd'hui contrats retour à l'emploi), avait créé une association à but culturel, avec bureau à la mairie, qui fournissait à la maison de retraite un cheptel d'employés renouvelables, sans aucune formation, pour son mouvoir. Les locaux vétustes, cradingues, spécialisés dans l'accueil des personnes fort dépendantes, comptaient deux curetons qui se faisaient du gras en offrant leurs services rémunérés pour dire des messes ou prières dans la chapelle privée de l'endroit. En revanche, il n'y avait que cinq salariés pour une soixantaine de lits, la main-d'œuvre étant fournie par des chômeurs longue durée qui pouvaient ainsi bénéficier d'un contrat de six mois renouvelable et ensuite reprendre le chemin des indemnités. Contrairement à la petite enfance, il n'existe pas de quotas légaux d'encadrement.

#### Qualité de l'entourage

La France est la lanterne rouge des pays d'Europe : cinq agents pour 10 résidents. Dans la plupart des pays du Nord, le ratio est d'un agent par personne âgée. Une autoroute

a été ouverte par la ministre des Solidarités, mais si... tu sais, celle qui aime tellement ses amis de l'industrie pharmaceutique au point d'avoir pipoté l'affaire de la grippe aviaire qui devait nous décimer. Donc la madame a décidé de ne plus créer de nouveaux Ehpad, ouvrant ainsi une autoroute au privé. Mieux, sa copine chargée de l'Assistance publique, tout en fermant 800 lits de longs séjours publics, quitte son job pour prendre la tête du directoire d'un géant du privé dans le secteur des maisons de retraite : 227 établissements répartis en France, en Italie, en Allemagne. Ce groupe engrange au premier semestre 2001 une marge bénéficiaire de 23,8% avec un chiffre d'affaires de 485,6 millions, en hausse de 10%. Aujourd'hui, les pros du business ont bâti des empires à faire rougir les émirs, et ils figurent tous parmi les 500 plus grandes fortunes. Ils ne connaissent pas, et ne connaîtront pas, de crise. Les listes d'attente sont telles, les aides publiques affluent. Les bénéficiaires sont privés, les subventions mutualisées et peuvent représenter parfois la moitié du chiffre d'affaires. Sans aucun contrôle. Ceux-ci devraient avoir lieu tous les sept ans. Seuls 4% des établissements sont inspectés, avec des critères très peu exigeants.

*« La qualité des maisons de retraites, en France, est très mal contrôlée, en raison d'inspections trop rares et de l'absence de critères homogènes » : c'est un groupe de travail ministériel chargé de la réforme de la dépendance qui confirme en note interne ce constat accablant. Dans l'indifférence générale.*

La moyenne de l'espérance de vie, dans ces établissements est de deux ans pour les hommes, trois ans pour les femmes. Dans la moitié des cas, une autopsie est demandée pour la mort d'un nourrisson, jamais pour le décès d'une personne âgée en maison de retraite. Mieux, la taulière d'une maison d'abattage (pourquoi dire autrement ?), cette personne reconnue coupable d'actes de torture, dont la liste est tellement dégueulasse que je ne la développerai pas ici, est



condamnée à quatre mois avec sursis et 10000 euros d'amende. La boutique qui devait être fermée, par ordre judiciaire, tourne toujours, et la situation n'a pas changé (quelque part dans le Bordelais).

Voici comment cela se passait : la Ddass (c'est dans le dossier d'instruction du tribunal de Bordeaux) prenait rendez-vous pour les contrôles et c'est la directrice qui fixait le jour du rencart, ce qui lui permettait de planquer les lits de camps sur lesquels dormaient les vieux en surnombre : 70 résidents pour 44 places agréées, et aussi de faire un brin de ménage. L'avocate, qui avait en charge l'affaire au nom des familles, a déclaré que les enquêtes, puis les procès ne débouchent jamais sur de la prison ferme.

Pour détention de marie-jeanne, si t'as une tronche qui ne plaît pas, c'est la prison ferme. Sans grand risque juridique, ce secteur en pleine expansion, une vraie mine d'or, mieux que la pierre et moins aléatoire que la Bourse, offre de juteuses perspectives. Le grand footballeur retraité, le plus préféré des Français, ne s'y est pas trompé et a investi dans ce secteur en France et en Espagne. En quelques années, un ancien chauffeur de taxi, se retrouve à la tête d'une fortune colossale dans ce domaine. Il pèse 600 millions d'euros, 76<sup>e</sup> du classement des plus grosses fortunes en une petite vingtaine d'années. Son mot d'ordre : défiscaliser et ne pas perdre de temps ; l'astuce : créer des établissements et vendre les chambres à des particuliers, qui les louent grassement.

Ce serait une idée à creuser dans la Creuse. Merde ! Voilà que d'une boutade au goût amer, je vais faire des émules. Si vous avez de l'argent à placer, et envie de vous faire une bonne conscience à bas coût, genre « Il le faut bien, puisque l'État ne s'occupe pas de nos vieux, autant que je le fasse. » Pas con hein ? Crapule !

Faut-il, dans ce pays si terrorisé par ces hordes hurlantes venues de ce pays que l'on nomme l'Étranger, qu'on laisse ces ignomi-

nies se perpétrer en toute impunité, il s'agit d'un assassinat collectif et prémédité ? Ce pays si moraliste, gavé de religiosité, la France fille aînée de l'Église, eh ben si tel est le cas, je ne veux surtout pas connaître le reste de la famille. Je parle de crime collectif et silencieux parce que dans l'état où se trouvent les familles, préoccupées par leur propre destinée, on ne peut et ne doit pas incriminer tel ou telle. C'est encore une fois un devoir collectif que de prendre en charge nos anciens et de s'interroger sur les conditions dans lesquelles ils finissent leur vie. Ça suffit de ne s'appuyer que sur cette cellule familiale qui n'est qu'une fumisterie qui isole et rétrécit le champ de vision. Ça suffit aussi ces histoires d'héritage, dernièrement une famille s'est opposée au mariage d'une vieille avec un vieux, vivant dans le même hospice et devenus amoureux, le prétexte ? Si mariage il y a, l'ancien devient l'héritier de la dame.

#### Le crime était presque parfait

Aujourd'hui, pour réussir le crime parfait, pas besoin d'un bouillon de onze heures, ni d'une fausse chute dans l'escalier, mais non, c'est des coups à se faire poisser. Tu places tes parents en maison et tu patientes un peu,

si peu. Je le répète et c'est une enquête réalisée par l'Assurance-maladie en 2004 qui le révèle : l'espérance de vie en maison de retraite est de deux ans pour les hommes et de trois pour les femmes. Pour parvenir à tes fins minables afin d'hériter au plus vite, le choix de l'établissement est primordial, il est l'inverse du bon choix, c'est-à-dire, si on te dit qu'il y a fréquemment des places disponibles, si le GMP de l'établissement (indicateur de dépendance moyen des résidents de la boutique) augmente, c'est un mouroir avec manque de soins du fait d'un manque évident de personnel. Aussi un critère favorable, si le personnel prend souvent des congés maladie et mieux change régulièrement en prenant la fuite, là c'est du nanan pour toi.

Suffit de plaisanter ! Il n'empêche que je n'entends pas beaucoup de gens s'inquiéter de cet aspect de notre belle civilisation si évoluée. Si cette prise en charge de la fin de vie de nos vieux ne relève pas de la sécurité, alors qu'est-ce qui en relève ? Et puis bande de petits grendins imprévoyants, quand ce sera votre tour ? Pour paraphraser un peu : « *Quand ils ont laissé souffrir mon père malade, je n'ai rien dit, quand ils ont maltraité ma mère dans un mouroir, je n'ai rien dit, aujourd'hui je suis vieux et malade et personne pour dire.* » Il faut impérativement nous préoccuper de cette histoire de fin de vie, il en va de notre dignité à être ou pas des humains.

La prochaine fois j'aborderai l'aspect de la fin de vie de la personne malade et l'acharnement thérapeutique. Puis, après, le suicide. Ces sujets isolent la personne touchée et son entourage, ça n'est pas normal. C'est invivable. Il nous faut repenser tous ces aspects de la vie de façon collective et empathique.

GABAR

*C'est avec l'appui involontaire d'une étude de François Nénin, que j'ai vérifiée, que j'ai fabriqué cet article.*

## 10 - irradiation générale

### Où en sommes-nous ? Quelques remarques sur la situation actuelle et les perspectives de la lutte antinucléaire.

*Dans le dernier numéro de Creuse-Citron étaient publiés des extraits de la préface du livre Tchernobyl, une catastrophe, de Bella et Roger Belbéoch (réédité prochainement aux éditions La Lenteur). Voici la fin de ce texte.*

LE CARACTÈRE ABSOLUMENT STRATÉGIQUE du nucléaire, et de l'énergie en général, pour l'État et le capitalisme contemporain, la détermination sans faille pour l'imposer et pour le maintenir, véritablement passionnée et pour ainsi dire fanatique, en France particulièrement, a conduit ses critiques les plus déterminés à imaginer qu'une opposition résolue au nucléaire aboutirait inévitablement à une remise en cause plus générale. Les opposants au nucléaire, dans une société aussi résolument nucléariste, seraient, par la force même de leur lutte et de la réponse de leur ennemi, conduits sur le terrain de la révolution.

Pour le dire autrement, si un arrêt du nucléaire est une réforme, dans le sens authentique (bien oublié) du mot, il rencontrerait par la force des choses la question de la révolution, selon une vieille dialectique qui avait fait la force et les plus riches potentialités du vieux mouvement ouvrier révolutionnaire (bien oublié lui aussi).

Le raisonnement, non dénué de logique, est résumé par un tract concernant la catastrophe de Fukushima<sup>1</sup>:

*Le nucléaire est à ce point stratégique pour la France qu'on ne saurait en sortir « à l'amiable » : aussi accablant que cela puisse paraître, nous ne pourrions l'arrêter qu'après avoir entièrement remis en cause la société qui s'en nourrit et l'État qui le défend (ce dont ne veulent surtout pas entendre parler les alternucléaires<sup>2</sup>, qui jugent foncièrement bonnes les conditions existantes). Mais s'il est vrai que la fin de l'électricité nucléaire reste suspendue à la survenue d'un vaste mouvement d'émancipation collective, il faut aussi souligner, réciproquement, qu'une critique du nucléaire aboutie est susceptible d'en favoriser l'émergence.*

Tout confirme en effet que, en France en tout cas, il n'y aura pas de sortie sans luttes sociales de grande ampleur ; en tout cas pas de sortie réelle, à court terme : des politiciens peuvent toujours, bien sûr, promettre un arrêt dans trente ans ou quarante ans.

Mais ce caractère central, qui condamne en quelque sorte les opposants à ne rien obtenir, ou à aller très loin, est aujourd'hui devenu l'un des principaux obstacles à l'existence d'une opposition antinucléaire quelle qu'elle soit : dans une période si désolée et soumise, bref si peu révolutionnaire que la nôtre, quand il n'y a de choix qu'entre tout et rien, il ne faut pas s'étonner que le rien s'impose de façon écrasante.

Il importe cependant, malgré cela, de faire ce que l'on a à faire : ce que l'on peut pour favoriser le retour d'une critique conséquente. Cela serait vraiment trop faire plaisir à notre répugnante époque, qu'elle puisse se fermer les yeux si facilement.

Il semble en tout cas plausible que si une critique conséquente, et dotée d'assez de force pour influencer sur le cours des choses, devait revoir le jour, ce n'est plus particulièrement de la « question nucléaire » qu'elle partirait. Cette réalité est trop lourde et massive, trop écrasante ; le fait accompli est là, matérialisé depuis des décennies par ces 58 réacteurs.

L'auteur d'*Anatomie d'un nuage*<sup>3</sup> notait déjà en 1986 : *La critique qui n'avance pas se lasse, et se lasse d'elle-même – ce qui lui est plus facile que d'en finir avec son objet.* Que dire vingt-cinq ans plus tard...

Quoi qu'il en soit, toute critique sérieuse, tout mouvement social conséquent, devra, évidemment, revenir assez vite à la question nucléaire : parce que cette question est, avec le vieillissement croissant des centrales, plus impérieuse et menaçante que jamais. Ce critère semble d'ailleurs assez pertinent pour juger de la profondeur et de la conséquence réelle de tout mouvement social à venir.

Plus généralement, nous supposons que dans la terrible époque de régression qui est la nôtre, le peu de ferment, d'élan critique, qui persiste, est naturellement amené à s'alimenter d'avantage de la perspective de contournements et de nouveaux départs, le plus loin possible du naufrage général, plutôt que de la perspective ancienne de confrontation et de ren-

versement révolutionnaire, décidément trop difficilement concevable aujourd'hui.

Cette perspective se manifeste notamment dans les tentatives pour atteindre d'avantage d'autonomie matérielle, dans les pratiques d'autoproduction alimentaire ou autre, dans la redécouverte des techniques artisanales ou agricoles liquidées par la modernisation permanente ; et dans la volonté de retrouver, à partir de là, d'autres rapports entre les individus.

Parlons d'expérimentation, ou de « réappropriation », pour reprendre le terme proposé par le bulletin *Notes et Morceaux choisis* il y a une dizaine d'années (nous placerions volontiers une des sources théoriques importantes de ces tentatives près de vingt ans plus tôt, dans le livre de François Partant *La Fin du développement*)<sup>4</sup>.

Cette perspective, assez vague et toujours assez peu clairement formulée, peut-être avant tout défensive (quel autre choix avons-nous), se devine aussi, comme tendance confuse, ailleurs que dans les (hélas très minoritaires) courants anti-industriels : chez certains « décroissants » et autres « alternatifs » – de façon évidemment très ambiguë et critiquable (particulièrement pour ce qui concerne leur contenu proprement politique, exprimé ou même seulement latent).

Quoi qu'il en soit, nous pensons que c'est par là que va l'esprit de l'époque (ce qui lui reste d'esprit), et de là que pourraient sortir, peut-être, de nouvelles potentialités critiques.

Or il faut bien constater que ces perspectives expérimentales sont d'un usage, d'une pertinence, d'une aide quasi nulle, devant la « question nucléaire ».

Elle sont d'abord une tentative d'échapper à la démesure paralysante des problèmes de la société de masse, de la société industrielle, en trouvant des possibilités d'agir et de vivre, un « terrain » (humain et politique) à une échelle réduite, praticable pour des individus et



des petits groupes, en espérant que de là sortira, sur le long terme, quelque chose de nouveau.

Mais la menace nucléaire est, par excellence, le règne de la démesure, où que l'on regarde : seul un mouvement de masse pourrait imposer son arrêt, et même après celui-ci, la nécessité de surveiller, de gérer techniquement son héritage continueraient de s'imposer comme nécessité vitale.

Qui plus est, il est bien difficile de concevoir une quelconque perspective à long terme à l'ombre d'une centrale qui peut à tout moment partir en excursion, pour reprendre le langage fleuri des nucléaristes.

L'urgence devant le nucléaire est – devrait être – une évidence indéniable ; mais nous n'avons pas, pour l'instant, les forces pour répondre à cette urgence. Comme le résumaient les auteurs du tract cité ci-dessus : *Il sera comme toujours rétorqué que l'on n'a plus le temps ; et*

*bien il faut le prendre, se l'approprier et tâcher d'en faire quelque chose.*

Nous pouvons quand même faire le pari que de telles expérimentations puissent malgré tout servir à quelque chose contre le nucléaire. Ce qui manque le plus à cette « lutte », à toutes les luttes contemporaines authentiques, c'est bien d'abord d'individus désireux et capables de les mener.

*L'humanité est moins vaste qu'on le croit* écrivait Panaït Istrati il y a près d'un siècle de cela (Kyra Kyralina). Dans l'état où la société industrielle les a mis, nos contemporains ne semblent plus guère capables de grand-chose :

*Dès aujourd'hui, l'équivalence entre l'existence et la mort virtuelle envahit l'intégralité du temps vécu, atteignant à une complète permanence. Le front de ceux que l'on rencontre est marqué de ce signe d'infamie ; et s'ils ne semblent pas eux-mêmes le distinguer, ils se comportent néanmoins en conséquence : ils*

*n'espèrent plus rien, et attendent que s'accomplissent la sentence (Anatomie d'un nuage).*

Ce n'est donc plus seulement « des socialistes » qu'il s'agit de former<sup>5</sup> ; mais que se forment encore, ou à nouveau, des individus, moins directement et uniquement formés par la société de masse ; des individus plus autonomes, capables notamment de faire, d'agir, et de penser par eux-mêmes. On peut imaginer qu'à cette tâche d'« auto-formation », les perspectives expérimentales de la réappropriation pourront être utiles.

Si le monstre nous en laisse le temps.

CÉDRIC

1. *La France n'est pas inquiète*, par des membres de la Coordination contre la société nucléaire, Paris, juin 2011.
2. Voir à ce propos Arnaud Michon, *Le Sens du vent. La nucléarisation de la France à l'heure des illusions renouvelables*, éditions de l'Encyclopédie des nuisances, 2010.
3. *Tchernobyl, Anatomie d'un nuage*, éditions Gérard Lebovici, 1987.
4. Bertrand Louart, *Quelques éléments d'une critique de la société industrielle, suivi de Introduction à la réappropriation...* (1999), (supplément à *Notes et Morceaux Choisis*), Paris, 2003.
5. François Partant, *La Fin du développement. Naissance d'une alternative ?* (1982), Babel-Actes Sud.
6. William Morris, « Où en sommes-nous ? » (1890), dans *L'Âge de l'ersatz, et autres textes contre la civilisation moderne*, éditions de l'Encyclopédie des nuisances, 1996.

La réédition augmentée du livre de R. et B. Belbéoch, *Tchernobyl, une catastrophe* (1992), aux éditions La Lenteur, était annoncée pour mars 2012. En fait le livre ne sortira que début juin. Par ailleurs, le diffuseur de La Lenteur connaissant certaines difficultés, il est recommandé aux gens intéressés de commander directement le livre auprès de l'éditeur (15 euros, règlement par chèque à l'ordre de l'éditeur, à adresser aux éditions La Lenteur, 127, rue Amelot, 75011 Paris).

À noter également, la parution de :

– Nadine et Thierry Ribaut, *Les Sanctuaires de l'abîme. Chronique du désastre de Fukushima*, éditions de l'Encyclopédie des nuisances, mars 2012.

- Arkadi Filine (pseudonyme), *Oublier Fukushima. Textes et documents*, Les éditions du bout de la ville, mars 2012.

### Le crime social était presque parfait

*Première victime constatée : 1899 ; d'ici 2020 : près de 500 000 morts ; arme du crime : l'amiante ; mobile du crime : le profit ; circonstances aggravantes : préméditation ; responsables : les patrons d'Eternit ; complices : des scientifiques, des médecins, des politiciens ; premières condamnations en 2012 : 16 ans de prison pour deux magnats.*

#### Stratégie criminelle du trust de l'amiante

La durabilité et le faible coût de l'amiante ont attiré les investissements dès la fin du 19<sup>e</sup> siècle. L'exploitation des mines a démarré au Québec, puis en Afrique du Sud et en Russie. Après un premier décès signalé par le docteur Montagne en 1899, c'est le médecin Denis Auribault qui, en 1906, signale la mort de 50 ouvriers d'une usine de Condé-sur-Noireau dans le *Bulletin de l'Inspection du travail*. Dès les années 30, le lien entre fibres d'amiante, maladies respiratoires (asbestose) et cancer de la plèvre (mésothéliome) est avéré. Pourtant les industriels réussissent à empêcher la diffusion des connaissances ; il faudra attendre 1964 pour qu'une conférence internationale sur les conséquences biologiques de l'amiante, organisée à New York par le docteur Selikoff, fasse autorité dans les milieux scientifiques. Le cartel de l'amiante le décrit alors comme «un homme dangereux qu'il faut empêcher d'influencer le chiffre d'affaires».

La contre-offensive s'organise et, en 1971 lors d'une réunion du trust à Londres, de gros moyens sont mis en place : lobby, agence de relations publiques, porte-parole : «Il est nécessaire d'investir lourdement face aux travailleurs, aux syndicats et au monde politique.» Quelques exemples de leur tableau de chasse : le chercheur Christophe Wagner, dans l'impossibilité de trouver un éditeur en Afrique du Sud ; le docteur Bodgan Przygocki, licencié des chantiers navals de Gdansk pour y avoir placardé des informations sur les dangers de l'amiante...

En France, cette vaste entreprise de négationnisme est relayée par le CPA (Comité permanent amiante) regroupant, de 1982 à 1995, industriels, scientifiques, pouvoirs publics, syndicats (sauf FO). Rappelons quelques-unes de ses «réussites» : l'opposition de la France à une proposition d'interdic-

tion internationale de l'amiante, les nombreuses interventions contribuant à repousser de plusieurs années une décision au niveau européen. Un de ses principaux animateurs, le docteur Raffaelli, s'opposait pour les salariés au «dépistage systématique d'une affection bénigne, qui pourrait provoquer une anxiété non fondée.»!

#### Développement durable du capitalisme

Dans les années 90 des procédures sont engagées dans plusieurs pays par des associations, appuyées par des chercheurs, des médecins, des syndicalistes. Elles se traduisent par des compensations financières, souvent proposées à l'amiable. Cela n'empêche pas le Canada d'attaquer la France devant l'OMC (Organisation mondiale du commerce), après son interdiction de l'amiante en 1997. Il a été débouté, cependant cela donne une légitimité à légiférer sur la santé au travail sur le critère de la «liberté du commerce»...

De son côté l'empire Eternit se reconvertit. Constitué il y a un siècle autour de la dynastie suisse Schmidmeny et du groupe belge Emsens, il s'est étendu sur 32 pays. L'héritier actuel, Stephan, s'est réorienté depuis une trentaine d'années dans d'autres secteurs et, «philanthrope» converti au développement durable, a convaincu une

cinquantaine de multinationales de «réconcilier business et écologie» au Sommet de la Terre de Rio (1992).

L'usine Eternit piémontaise de Casale Monferrato ferme en 1986, mais une cinquantaine de personnes meurent encore annuellement, le «pic» étant prévu vers 2020! Cela concerne aussi bien les ouvriers que leurs familles, contaminées par les fibres ramenées dans les habits, les cheveux... Ainsi, Romana Blasotti, la présidente de l'association des victimes a perdu mari, sœur, cousin, neveu et fille. Appuyée par le syndicat CGIL, elle a déposé plainte auprès du procureur de Turin, Raffaele Guariniello. Malgré les tentatives d'obstruction, il a pu accéder à 3 000 dossiers de décès sur les 4 sites italiens et accuser le baron belge Louis de Cartier de Marchienne et le milliardaire suisse Stephan Schmidmeny d'être responsables d'un «désastre sanitaire». Leur récente condamnation à seize ans de prison a encouragé les collectifs qui y ont participé à continuer leur action vers d'autres pays, notamment contre les filières de déchets en Afrique et le «ship breaking en Asie.»<sup>1</sup> C'est que le Canada continue à exploiter ses mines car machines et brevets occidentaux ont été vendus dans des pays où la protection est inexistante.

Ainsi, pour l'amiante et dans bien d'autres secteurs, une partie des risques liés à un travail violent et mortifère est délocalisée grâce à la mondialisation financière, telle la multinationale Gold Peak Industry faisant fabriquer piles et batteries au cadmium<sup>2</sup> par des ouvrières chinoises...

ÉLAN NOIR



1. Dépeçage des bateaux.

2. Provoque cancer du poumon, maladies des reins, des os, modifie le matériel génétique.

## Chronique d'un obscurantiste

**Obscurantisme :** « Terme péjoratif, servant à désigner une doctrine et une politique opposées au progrès des Lumières, c'est-à-dire à la diffusion, dans toutes les classes sociales, des connaissances scientifiques et de l'attitude rationaliste qu'elles exigent. <sup>1</sup> »

**Mais comment cela ? Qui peut s'opposer à la diffusion des connaissances scientifiques dans toutes les classes sociales ? Qui peut se réclamer de l'obscurantisme ?**

CE QUE JE PROPOSE d'examiner dans ces chroniques est de définir de quelles connaissances relève la science, de quelle attitude rationaliste elle procède et à quelles classes sociales ces connaissances et cette attitude sont destinées. En ce sens, se réclamer de l'obscurantisme n'est pas brandir un étendard ou verser dans l'occultisme, c'est utiliser un « mot-obus », adopter une attitude qui consiste non pas à contester la connaissance en tant que telle, mais à critiquer cette forme particulière de la connaissance qu'est la science contemporaine, dans toutes ses prétentions, ses promesses non tenues ou son attitude totalisante.

Déjà, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, Étienne de La Boétie écrivait à propos des tyrans : « Ils ne font guère mieux ceux d'aujourd'hui, qui, avant de commettre leurs crimes, mêmes les plus révoltants, les font toujours précéder de quelques jolis discours sur le bien général, l'ordre public et le soulagement des malheureux. <sup>2</sup> » Aujourd'hui, ces jolis discours se retranchent souvent derrière la soi-disant nécessité du discours du scientifique, du spécialiste ou de l'expert ; objectivement, le monde est ainsi fait, c'est une réalité universelle, vous n'avez pas le choix ! Mais, paradoxalement, cette propension à rendre toute critique inutile est un sujet d'étonnement et donc un sujet à critiquer.

En ce qui concerne le nucléaire, les mines d'uranium, ou le radon, la critique associative – qui est menée par des amis et à laquelle je participe – me semble insuffisante. Elle emprunte trop souvent des chemins en impasse, opposant les becquerels aux becquerels <sup>3</sup> ou occultant la légitimité au profit de la légalité. Quant à la critique politique ou sociale, elle reste en grande partie à construire alors que nous sommes les personnes, les collectifs ou les communautés les plus légitimes à mener cette analyse.

La critique est « l'examen d'un principe ou d'un fait, en vue de porter à son sujet un jugement d'appréciation <sup>4</sup> » ; il s'agit donc ici de donner un sens ou une valeur à ce qui est présenté comme objectif, universel, neutre ou nécessaire ; mais, cela suppose tout de même

une certaine rigueur dans l'examen des principes ou des faits, ainsi que dans la formulation du jugement. Aussi, si cela ne nécessite pas à proprement parler de définir une méthode, il est nécessaire d'utiliser des outils.

L'outil le plus puissant pour l'exercice de la critique est l'analyse du discours, de sa construction et de sa signification. Par exemple, si les mots ont un sens, plusieurs termes mentionnés plus haut méritent une attention particulière : Qu'est-ce que la connaissance ? Qu'est-ce que la science ? Qu'est-ce que la technique ? Qu'est-ce qu'un spécialiste ou un expert ? Qu'entend-on par objectivité ou universel ? Ces termes ont généralement une signification commune – propre au langage de tous les jours – et une signification spéciale, propre à un domaine déterminé ; les glissements sémantiques, c'est-à-dire le passage du sens commun au sens spécialisé, sont nombreux et presque invisibles ; par exemple, le terme « pollution » porte une signification très différente pour les gens ordinaires et pour le juriste ou l'expert.

Un second outil intéressant est l'analyse de ce que disent les experts d'eux-mêmes, quelles sont leurs motivations ou leurs auto-justifications ? Aussi, la lecture des discours hagiographiques (étymologiquement « l'écriture de la vie des saints »), tout à la gloire de leurs découvertes ou de leur industrie, est un exercice passionnant, d'autant plus lorsque ces discours sont tenus dans « l'entre-soi » de colloques ou de conférences.

Un troisième outil est l'analyse des commencements, qui sont nombreux : dans chaque étude scientifique, chaque rapport ou réalisation technique, chaque acte administratif, les hypothèses de départ ou les considérations



*Les couleurs de demain. Centrale fonctionnant au gérianium enrichi.  
(Merci à Plonk et Replonk éditeurs.)*

contingentes sont parfois plus porteuses d'enseignements que les textes ou les actes. Le pourquoi éclaire le comment. Et, comme le souligne Pierre Bourdieu <sup>5</sup>, à la genèse des choses les tensions et les résistances sont apparentes, les choses sont dites.

Enfin, je ne fais pas partie de ceux qui opposent théorie et pratique, le lien entre les deux fait partie de la critique. En ce qui concerne les mines d'uranium, par exemple, la critique se construit à partir d'outils théoriques mais aussi et surtout en arpentant le terrain et en rencontrant les habitants : l'usage de la plume ne dispense pas de celui du ciré et des bottes.

*(À suivre)*

DOMINIQUE

1. André Lalande, « Vocabulaire technique et critique de la philosophie », Presses universitaires de France, 2006.

2. Étienne de La Boétie, « Le discours de la servitude volontaire », Petite bibliothèque Payot, 2002, p. 226.

3. Becquerel (ou Bq), unité de mesure de la radioactivité.

4. André Lalande, op. cit.

5. Pierre Bourdieu, « Sur l'État », Éditions du Seuil, 2011.

### Victimisation et diabolisation

*Il était prévu, qu'ici, une suite soit donnée au combat de cet exploitant agricole de la Charente, qui, avec l'aide d'un cabinet d'avocats spécialisé du Bordelais, s'est attaqué à une multinationale, d'origine états-unienne. Les médias se sont emparés de façon douteuse de cette triste histoire. Triste puisque l'exploitant est gravement atteint de problèmes neurologiques graves et douloureux.*

*Au mois de février, à Lyon, a eu lieu le procès. Le résultat est pour le moins laconique: il fut reconnu que le fabricant du «Lasso», le produit incriminé, avait pêché par manque d'étiquetage. Le fabricant, Monsanto, a fait, bien évidemment appel. Appel non suspensif. Ce qui fait que la maladie par empoisonnement a été reconnue par la MSA. Il est bon de rappeler que la Mutualité sociale agricole, la FNSEA, CDJA comprise (c'est la même chose) ne sont pas prêts à accorder à cette lamentable histoire une publicité désordonnée. Ce serait remettre en question des pratiques minables et assassines.*

#### Dés herbant ou après-rasage ?

Défaut d'étiquetage, la belle affaire, quand on prend le temps de regarder les sacs ou bidons de ces produits agricoles que voit-on ? Sur fond jaune-orangé, ou rouge, en noir des têtes de mort, des consignes enjoignant de se munir de gants appropriés et d'une combinaison jetable genre papier et un masque. L'exploitant qui manipule ces produits est la plupart du temps seul, pressé, de fait peu ou prou négligent, surtout s'il est jeune. Alors vas-y mon gamin, on est immortel à vingt-cinq ans ! Puis on a été formaté par la plupart des établissements scolaires de formation agricole. Défaut d'étiquetage, la bonne blague ! Il faut impérativement que l'on indique que les dés herbants bien que fort efficaces ne sont pas conseillés comme après-rasage même si ça peut permettre d'économiser du temps et des rasoirs. Et que les bactéricides ne peuvent servir de savon de

toilette. Blague à part, que je sache je n'ai jamais vu que les eaux de consommation portassent la mention : boire cette flotte nuit gravement à la santé, alors qu'elles peuvent contenir jusqu'à 250 molécules d'origine agricole. De même que je n'ai jamais entendu au travers des médias indiquer que respirer, surtout de février à juin/juillet, respirer tue ! Il est préférable de parler d'allergie aux pollens, oui les chatons des saules, peupliers, noisetiers sont très réceptifs aux pollutions atmosphériques. Je n'ai jamais vu une baguette de pain comporter la mention manger de ce pain nuit gravement à la santé.

#### Bayer, Novartis : des amis

Devons-nous jeter l'opprobre seulement sur ces agriculteurs blousés, floués et empoisonnés alors que nous-mêmes sommes complices de ce système ahurissant et meurtrier. En revanche la question qui me tenaille, c'est pourquoi et toujours s'en prendre en la nommant à un unique et même responsable, alors qu'ici, en Europe nous avons de multiples industries assassines, elles aussi internationales. En Europe, Zeneca (britannique), Novartis (Suisse), Agroevro (Allemagne), Bayer (Allemagne). Bayer responsable du gaz moutarde utilisé durant la guerre de 14-18, aussi du célèbre Gaucho et bien sûr de multiples semences OGM. Toutes ces multinationales sont aussi responsables de la fabrication des croquettes et boîtes pour animaux que l'on prétend amis à quatre pattes ; or depuis la vache folle il est (paraît-il ?) interdit de recycler les déchets de vidanges de graisses et d'huiles industrielles produites par l'agroalimentaire pour pourrir les bestiaux dits de boucherie. En revanche aucun contrôle pour ce qui concerne l'alimentation des chiens et chats. Ajouter à cela les déchets des trafics céréaliers qui sont impropres à la consommation pour chiens et chats, faisant des propriétaires de ces animaux des complices actifs de ce trafic fort juteux et ce, avec la complicité active des vétérinaires. Je vois déjà des sourcils broussailleux s'ériger contre de telles allégations, alors je revien-

drai là dessus pour dire comment on encourage une telle consommation aberrante et nuisible pour vos copains et surtout très consommatrices d'antiparasites, par exemple, mais aussi de médocs et comment vos animaux servent de testeurs vivants pour les recherches anticholéstérolitiques, antidiabétiques ou anticancéreuses. Ces aliments détruisant le système immunitaire par complète disparition de la flore intestinale entraînant des maladies neurologiques telles crises de spasmodie ou tétanie, crises dites d'épilepsies – cette forme d'alimentation est tueuse aussi pour le système rénal, attaque grave souvent morbide du pancréas, occlusions intestinales et autres merveilles.

#### Des images si belles

Nous sommes aussi complices par nos achats apparemment ordinaires, mais nous prenons tellement l'habitude que nous perdons toutes formes de vigilance. Alors nous regardons des docucus aux dites belles images, c'est-à-dire des images léchées, superficielles, genre pub ou clip de merde, images qui formatent notre façon de voir. De belles images, ce sont des images volées, des images de voyou, crades. De belles images et des commentaires qui hurlent à l'anarchie, qui apportent de l'anarchie, qui nourrissent et révèlent la folie. Ça oui ! Comment se fait-il que ces documentaires soient sponsorisés par des entreprises aussi dégueulasses que celles qu'ils ont la prétention de dénoncer ? Documentaires durant lesquels on entend répéter sempiternellement le nom de l'entreprise que l'on est censé dénoncer ? Espèce de mantras permanents qui diabolise pour déresponsabiliser le spectateur tout en le culpabilisant parce qu'il a tiré la chasse après un pipi ou qu'il a oublié d'éteindre en quittant une pièce, ou qu'il a confondu la boîte à papier avec la boîte de conserve, mais jamais ne remettre en question le véritable système tentaculaire faisant de nous des complices innocents qui ne voulons pas voir ou actifs par ras-le-bol et je-m'en-foutisme actif. Tout ces docus qui font à force de festivals le gras

des droits d'auteur. Documentaires qui visent deux ou trois systèmes mais pas le capitalisme dans son complet et jouissif orgasme que messieurs Yann Hartus-Hulot, Jacques-Yves Bertrand, Nicolas Coustaud en font leur gras avec de biens belles images et commentaires soporifiques. Allez! Une camomille et au lit les révoltés avant que d'aller chez gam-land et jardi-vert acheter des semences type F1 et plus fabriquées par ces grands semenciers destructeurs de biodiversité. Des petits bâtonnets d'engrais spécial géraniums pour les balconnières, puis un peu de tue-limaces que l'on n'a pas le temps de ramasser, puis, ma foi, un peu de taupicide parce que ces saloperies avec leurs mottes abîment la lame de la tondeuse du gazon-zon à sa mémère.

Pour nous sentir les cuisses propres il nous faut dénoncer les Sardanapalesques, les Belzebuthiens, les Sataniques de service et du moment. Ça tourne, ça change. Il fallait brû-

ler des sorcières. Il fallait tondre celles qui avaient choisi la liberté de baiser parce qu'elles réveillaient les trouilles, les accointances. Ces fragilités qu'elles ont exacerbées...

Il faut des coupables à nos petites compromissions.

Il semble parti de bien loin cet article?

Parti de cet agriculteur coupable d'avoir empoisonné nos vies et la sienne? Non! il est là précisément pour dire que lui aussi est complice pas condamnable – comme nous le sommes tous...

Alors j'engage l'idée de détailler dans d'autres articles comment nous pourrions tendre à changer un peu, ou pour le moins nous dire que, oui, nous sommes bien là-dedans? Pouvons-nous nous donner un peu de peine à changer doucement nos comportements?

«Comme ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait.»

GABAR



## Une conséquence de Fukushima à méditer

***Sur le parc total de réacteurs du Japon (54 actuellement), seulement une unité est à ce jour en service et devrait être arrêtée pour une session d'entretien régulier à compter du 6 mai, réduisant à néant la production d'électricité d'origine nucléaire du Japon pour une durée inconnue.***

EN 2008, 27 % de la production d'électricité au Japon était d'origine nucléaire. Suite à la catastrophe de Fukushima le gouvernement japonais a fixé un objectif de réduction de la consommation d'électricité de 15% sur un

an. Cet objectif a été atteint et le reste de l'électricité manquante est produite par une augmentation de la production thermique fossile (gaz et charbon).

Les mécanismes et la volonté étatique de réduire la consommation d'électricité étaient en place bien avant mars 2011. Cette consommation était en baisse depuis quelques années. Bref, il ne faut pas dire que le Japon est sorti du nucléaire en l'espace de 14 mois, c'est un peu plus compliqué. Mais cela montre que pour y arriver les possibilités d'économies d'énergies sont réellement possibles. Traque de tous les gaspillages : le Japon était «trop éclairé», et trop refroidi (l'air conditionné est en première ligne des efforts d'économie). Loin d'avoir mis le pays à terre, la baisse forcée de la consommation

d'énergie a stimulé l'innovation technologique : nouvelles matières textiles autoréfrigérantes, vêtements de travail ventilés. Les entreprises sont encouragées à donner plus de congés à leurs salariés et il semblerait que les familles japonaises passent plus de temps ensemble, maintenant qu'on ne peut rafraîchir et éclairer toutes les pièces de la maison à la fois.

Sans ouvrir un débat sur les conséquences techniques et sociales d'une réduction de la consommation d'électricité, l'exemple du Japon montre qu'il est tout à fait réaliste d'économiser 15% d'électricité avant même de commencer à parler de décroissance et de changement de modèle économique et politique.

P. F.

### Abonnement à Creuse-Citron

Les frais d'envoi postaux sont de 1,25 € par numéro. Creuse-Citron étant à prix libre, vous pouvez ajouter ce que vous voulez, sachant que le coût de fabrication d'un numéro est de 50 cts.

1 an (4 n°) = 5 € (frais de port) + ... (prix libre) / 2 ans (8 n°) = 10 € (frais de port) + ... (prix libre)

20 ans (80 numéros) = 100 € (frais de port) + ... (prix libre)

Indiquez le nombre de numéros que vous désirez recevoir, libellez votre chèque à l'ordre de Citron Libre et adressez-le à Creuse-Citron, BP 2, 23000 Sainte-Feyre.

### Le Dernier Caravansérail

*À l'heure de la chasse à l'étranger, au bronzé, au pas-Français, « Le Dernier Caravansérail » n'est pas le plus mauvais film qu'on puisse s'offrir...*

*« Tu abandonneras toutes les choses  
que tu aimes le plus :  
c'est le premier dard que te lance  
l'arc de l'exil.  
Tu goûteras combien amer est le pain  
d'autrui et combien dur est le chemin  
qui te mène à monter et descendre  
les escaliers d'autrui. »*

Dante Alighieri,  
*La Divine Comédie*, Paradis, Chant XVII.

Avec *LE DERNIER CARAVANSÉRAIL*, le Théâtre du Soleil nous entraîne dans une multitude d'histoires, pour nous amener à voir les immigrés d'une manière plus vraie, c'est-à-dire plus humaine. Tous ces sans-papiers n'ont pas toujours été des « sans ». Ce sont d'abord des gens, avec leur histoire, leur vie d'avant.



Au long de près de 4 h 30, le film entremêle le présent, le passé et l'interminable traversée des obstacles sur la route des pays « démocratiques ». Périlleux voyage, sans certitude d'arrivée ; beaucoup d'appelés, peu d'élus, dans ces lointains paradis fantasmés.

D'abord pièce de théâtre, jouée deux ans à La Cartoucherie de Vincennes, le film a été entièrement tourné dans cette salle ; la mise en scène et les trucs du théâtre ont été gardés, mais certaines séquences ont été modifiées pour s'adapter au cinéma. N'empêche que la magie opère, comme à l'accoutumée avec Ariane Mnouchkine et son équipe. Nous voilà éblouis, envoûtés, emportés,

plongés jusqu'au bout dans ces histoires servies par une mise en scène de toute beauté : l'imagination est sans limites, les décors sont hallucinants et l'émotion forte. Tout se met au service d'histoires vraies puisque le Théâtre du Soleil a interrogé, pendant près de deux ans, des immigrés dans différents lieux de regroupement : Sangatte (France), Sydney (Australie), Auckland (Nouvelle-Zélande) et Mataram sur l'île de Lombok (Indonésie).

On fait des allers et retours imprévisibles entre ici et là-bas, le passé, l'avant, le voyage, les voyages, les histoires des unes, des uns et des autres, les drames souvent qui ont poussé au départ. Parfois aussi, simplement, l'envie de partir, de retrouver un fils, un frère déjà exilé. Ces gens portent leur histoire, leur solitude, leur peur, leur douleur.

Il y a un chassé-croisé d'histoires superbement illustrées, d'interviews – certains immigrés ont été engagés dans la pièce de théâtre, ce qui donne encore plus de force au propos –, de gens qui se retrouvent près d'une barrière : des passeurs s'agitent, des gens paumés se faufilent sous le grillage, le long d'une voie ferrée qui donne accès au train qui pourrait les emmener en Angleterre... s'ils arrivent à l'attraper au passage ! Tout se déroule de nuit, entre les rondes de la police, avec des bagarres entre passeurs pour s'assurer du territoire ; et le train qui passe, qui ralentit si

un complice remplit bien son rôle : changer les signalisations avant le passage du tunnel sous la Manche. Il passera tout de même à 40 km heure ! Là est le caravansérail ! Autour de ce fameux trou dans le grillage.

Ces scènes de traversées reviennent régulièrement : passage de fleuves en furie, de la mer – si petit bateau, si rempli ! –, traversée de grillages ouverts et régulièrement refermés, de frontières avec des policiers des deux côtés...

Beaucoup de crapules, d'assassins, voleurs, violeurs, proxénètes parmi les passeurs ; le film fait une large place à ces crapules prêtes à tout, car la situation de

dépendance totale des candidats à l'immigration illégale ouvre toutes les portes à une violence sans freins. Enfants esclaves, femmes terrorisées, forcées à se prostituer.

*Le Dernier Caravansérail* s'est attaché surtout aux immigrés anglophones, plutôt qu'aux immigrés essayant de venir ou de rester en France : on ne verra donc qu'un Africain – un passeur amateur isolé – qui sera assassiné par des passeurs d'Europe de l'Est « professionnels », en tout cas mieux organisés. La maman africaine, là-bas, attend que son fiston lui envoie de l'argent...

Ce sont sans conteste l'Afghanistan et l'Iran qui concentrent les témoignages les plus spectaculaires. Les talibans – drôles de polichinelles – terrorisent la population. Les amoureux imprudents le paieront cher : Azadeh sera pendue et Fawad, désespéré, fera le voyage vers l'Angleterre. Cette histoire-là est l'une des plus terribles, qui commence par le « meurtre » de l'oiseau de paradis d'Azadeh, car il chante ! Et puis, le vieux monsieur, fanatique de films, sera aussi assassiné d'une balle dans la tête et sa maison brûlée, car il ne faut ni regarder des films, ni écouter de la musique, ni... La barbe doit être de telle longueur, le tchadri doit être baissé (le voile total), les patrouilles de surveillance, le ministère de la Vertu. On pourrait en rire... presque.

Un autre Afghan est parti pour étudier, car « les talibans, c'est la guerre ». Il raconte sa solitude et espère par son témoignage « répandre nos douleurs dans le monde. [Car] un animal vit mieux que nous. »

À Téhéran, Parastou a été prise dans une manifestation. Son châtimement : 70 coups de fouet dans le dos. D'une famille aisée, elle n'aura pas les mêmes difficultés que d'autres pour partir. Son père l'envoie en Europe avec son frère Escandar, mais il leur faudra aussi franchir les barbelés, courir après le train, risquer leur vie près du tunnel, à Calais. Escandar finira par arriver en Angleterre, elle retournera en Iran...

Ne croyez pas que je vais vous dévoiler toutes les histoires, toutes les aventures de ces immigrés. Ce sera juste un court aperçu.

Un réfugié qui joue de la flûte avec sa béquille, qui blague avec l'infirmière de



Kurde qui profite de la mère et de la fille en appelle aux droits de l'homme, dont la France serait la patrie. Il sera arrêté.

Assia, jeune géorgienne, quitte sa mère pour retrouver son frère en Allemagne ; le berger Abaï va l'aider. Ils vont passer par la Turquie, et il s'engagera comme esclave dans une mine pour payer le passage de sa bien-aimée. Où l'on aperçoit des enfants réduits en esclavage... En Tchétchénie, Zina vend tout ce qui lui appartient (pas grand-chose) pour payer son voyage. Un faux mariage, en Serbie, se termine par l'assassinat de la mariée et le rapt de sa jeune sœur par le passeur qui sévit à Calais.

En France, donc, on ferme Sangatte en décembre 2002. Après, « on dort sur les plages, sous les ponts, dans les chantiers de toute la région, le long de la Manche, pour aller en Angleterre. »

Chargé d'Afghans, un boat people dérive sur la mer depuis dix jours ; un hélicoptère, l'espoir d'être sauvés. Pas du tout ! La police australienne leur enjoint de s'éloigner, le policier au bout de son filin leur intime des ordres en anglais, personne ne comprend. Finalement, ils seront conduits à Darwin, en centre de rétention.

À Melbourne, un tribunal surréaliste examine la demande d'un réfugié ; tout ça, c'est très très légal, très très sérieux ; tout est

prévu : la demande n'a aucune chance d'aboutir.

À Londres, un atelier de couture clandestin réunit la Russe, la Tchétchène, et diverses autres voyageuses. Enfin un peu de solidarité s'exprime entre ces femmes que tout éloignait.

Pour finir, un petit tour à Roissy : quand la police embarque de force des « reconduits », une petite fille se lève et refuse de partir. Un peu d'espoir dans cette image, quand on sait qu'il n'est pas si rare que la solidarité des passagers avec les sans-papiers s'exprime de cette façon, et que des commandants de bord refusent de partir avec des embarqués de force.

Mais on ne peut qu'avoir froid dans le dos à l'idée de ce qui attend les immigrés arrêtés et incarcérés dans les camps du Colonel Kadhafi. Voilà une barrière encore plus difficile à franchir pour les immigrés. Loin des yeux, il sera plus difficile aussi d'exprimer notre solidarité.

À bas toutes les restrictions de circulation et d'installation !

Liberté chérie pour tous les humains !

SITA JACARÉ

• Le théâtre du Soleil, *Le Dernier Caravansérail*, DVD Arte Vidéo, 4 h 28, 2006, 33 €.

Sangatte : il a eu la jambe coupée quand il a essayé d'attraper le train pour l'Angleterre.

Aux environs de Sangatte : Parastou appelle son père, elle lui dit qu'elle est à Paris, que les Français sont très gentils. Babouchka, vieille femme, est partie de Russie avec un pauvre bagage ; elle y laisse son frère, clochard alcoolisé, médaillé d'Afghanistan et de Tchétchénie, qui dort sous des journaux dans la neige.

À Sangatte même, prostitution d'Olga par sa mère : il faut des sous pour le passage ! Le

## Chroniques de la désobéissance

**André Bernard récidive avec ce livre qui reprend l'ensemble (ou à peu près) de ses chroniques radiophoniques – tous les quinze jours, dans le cadre de l'émission Achaïra du cercle libertaire Jean-Barrué sur La Clé des ondes à Bordeaux (jeudis de 21 à 23 heures), 90.1 FM.**

APRÈS *ÊTRE ANARCHISTE OBLIGE* (ACL, 2010) et *Ma chandelle est vive, je n'ai pas de dieu. Papiers collés et petit textes* (ACL, 2080), l'auteur ne saurait nous surprendre dans ses choix politiques. Anarchiste il est, et depuis longtemps. Anarchiste et non-violent. Oui, il y en a, et même plus d'un !

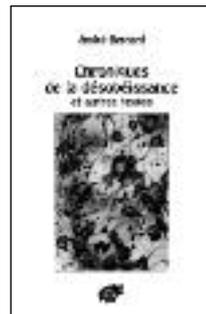
Aussi, je commencerai par la fin de son livre, pour vous dire qu'il animera l'atelier « Violence-Non-violence » lors de la Rencontre jurassienne d'août 2012 à Saint-

Imier ; sûr qu'on tirera le plus grand profit à y participer. Certaines questions qu'il entend soulever sont résumées dans les Chroniques.

Quelques « points » de discussion à venir... au hasard (presque) :

- Globalement, il s'agirait de mettre en cohérence nos buts et les moyens de les atteindre, car « plus il y a de violence, moins il y a de révolution ».
- Un anarchiste qui n'est pas violent n'est pas pour autant partisan de la non-violence. Par ailleurs, un pacifiste peut ne pas être partisan de la non-violence.
- L'illégalité et l'action non-violente sont hautement compatibles.
- Une fois un but provisoire atteint par l'usage de la violence, comment se débarrasser des restes néfastes de cette dernière.

André Bernard livre ses analyses, autour d'une soixantaine de textes qui font réfléchir ! Des classiques – de Kropotkine



(L'Entraide, L'Éthique), de Makhno (Mémoires et Écrits) aux plus récentes publications (Alternatives non-violentes de décembre 2011) et Les mots qui font peur, vocables à bannir de la Toile en Chine chez l'Insomniaque) par exemple. Passionnant !

« ... Les anarchistes sont toujours des minoritaires parmi les minoritaires, dispersés et inefficaces. Où est le problème ? Chi lo sa ? » Et pourtant c'est bien sa famille. Il voit l'anarchisme comme un chemin, non comme un but.

« Pour moi les organisations ne sont que des outils, utiles mais pas une fin en soi. Je me méfie de ces organisations qui deviennent des sortes d'Églises. Mais je ne suis pas contre les organisations. Par exemple, je suis toujours syndiqué chez les correcteurs. »

So

• *Chroniques de la désobéissance et autres textes*, ACL, 2012, 280 p., 16 €.

## 18 - tourisme

### La Grèce, c'est aussi chez nous

*Pour changer un peu du discours conventionnel, voici quelques extraits du courrier d'un ami grec. Si certains citoyens ont encore des doutes sur leur intention de vote (ou de non-vote), c'est une importante pièce portée à leur attention. Ce qui se passe en Grèce préfigure notre sort à court terme et devrait nous inciter à créer des réseaux de production économique locale, voire à nous rapprocher géographiquement pour mieux résister aux contraintes vitales auxquelles nous aurons à faire face si rien ne vient rapidement rompre le processus d'évolution socio-économique en cours. À l'option de la résistance politique que nombre d'entre nous préconisons, ne négligeons pas d'adjoindre la démarche d'organisation de la survie économique que nous dicte aujourd'hui le simple principe de précaution. Il apparaît fort improbable que la future gouvernance nationale abandonne délibérément et radicalement le protocole d'appauvrissement méthodique des masses lié au projet capitaliste fondamental, c'est-à-dire l'accumulation systématique des richesses au sommet de la pyramide pour y exercer et y maintenir définitivement le pouvoir hégémonique d'une caste. Vous pensez que je suis atteint d'un pessimisme exagéré ? Alors, reculez d'un an l'histoire de la Grèce...  
Salut et fraternité ! MARC*

À ATHÈNES, pour qui connaît la ville comme moi, on ne reconnaît plus rien. Beaucoup de gens ont quitté la ville comme Stélios qui a décidé de retourner dans le village de son père dans le Péloponnèse. Impossible pour lui de payer un loyer de 350 € maintenant que le smic est de 470 € net.

L'ambiance est oppressante. On dirait qu'une chape de plomb est tombée sur la ville. Des milliers de magasins sont fermés, des immeubles ont brûlés et l'on sent même encore l'odeur lorsque l'on passe devant.

Les bars et les tavernes sont vides. Le prix de l'essence flirtant avec les 2 €, la circulation automobile a nettement diminué. Même le soir les rues sont devenues désertes.



Je ne parle pas de ces pauvres gens qui n'ont plus de toit et qui se contentent de cartons. La soupe populaire pour beaucoup le soir est le seul moyen de manger. Je vous rappelle qu'en Grèce il n'y a ni RMI ni RSA ! Alors marche ou crève !

Et tous ces gens qui poussent des charriots de supermarchés reconvertis ; de « nouveaux métiers » sont apparus : récupérateur de carton, de fer, de plastique...

Aussi cette mamie qui pourrait être ma mère qui est assise dignement au coin de la rue avec ses quelques sacs en plastique remplis de toute sa vie et qui attends je ne sais quoi ; j'ai la haine !

Vers la place Omonia des milliers de gens arpentent les rues, désœuvrés, le regard vide je n'ai jamais vu cela. Les Grecs étaient si expressifs ! Bref la vision d'un autre monde, d'un autre continent.

Au marché à la viande et au poisson les gens crient leur haine des hommes politiques et de l'Europe. Cette vieille dame qui me dit que sa fille médecin est maintenant au chômage et que son mari va lui aussi perdre son boulot ; ils ont deux enfants et c'est maintenant la grand-mère qui va devoir faire vivre toute la famille !

C'est une autre dame rencontrée par hasard sur le marché, une Française, qui vit depuis plus de vingt ans en Grèce et qui me dit : « Maintenant on débauche les gens au salaire de 1500 € pour rembourser dès le lendemain, soit les mêmes ou quelqu'un d'autre à 500 €. » Voilà à quoi mène la politique de flexibilité du travail de l'Europe de Madame Merkel, de Monsieur Sarkozy et consorts.

Mon amie Maria, qui vit à Patras, professeur fonctionnaire de son état a perdu près de 50 % de son salaire. Même elle, à l'aise hier, ne peut que tout juste chauffer un peu son appartement non pas pour elle mais pour Irini sa petite fille de trois ans. Tout cela en Europe en 2012.

À Athènes les journées sont jalonnées par des occupations, des arrêts de travail, des manifestations quasi quotidiennes comme ces parents et adolescents de 14/15 ans qui manifestent devant le ministère de l'Intérieur face à un cordon de MAT ultra armés (CRS grecs) réclamant

le maintien des transports scolaires pour les villages éloignés de la capitale et l'arrêt des fermetures de classes et d'écoles. Dans le cortège, une manifestante, mère d'élève, m'informe : « Il n'y a pratiquement plus de chauffage dans les écoles et la cantine c'est du passé ! Il faut savoir que la Troïka exige que l'argent serve en priorité au remboursement de la dette et aux contrats militaires ; la santé, l'éducation et le reste on verra plus tard ». [...]

La Grèce, le chaos, un sentiment de fin de règne. J'ai l'impression que tout va exploser, la marmite bout, bout, bout ! [...] En conclusion, un extrait de l'appel de Mikis Théodorakis adressé aux peuples d'Europe en 2011 et qui toujours d'actualité : *Nous ne vous demandons pas de soutenir notre combat par solidarité, ni parce que notre territoire a été le berceau de Platon et Aristote, Périclès et Protagoras, des concepts de démocratie, de liberté et d'Europe. Nous ne vous demandons pas un traitement de faveur parce que nous avons subi, en tant que pays, l'une des pires catastrophes européennes aux années 1940 et nous avons lutté de façon exemplaire pour que le fascisme ne s'installe pas sur le continent.*

*Nous vous demandons de le faire dans votre propre intérêt. Si vous autorisez aujourd'hui le sacrifice des sociétés grecque, irlandaise, portugaise et espagnole sur l'autel de la dette et des banques, ce sera bientôt votre tour. Vous ne prospérez pas au milieu des ruines des sociétés européennes. Nous avons tardé de notre côté, mais nous nous sommes réveillés. Bâtissons ensemble une Europe nouvelle ; une Europe démocratique, prospère, pacifique, digne de son histoire, de ses luttes et de son esprit. Résistez au totalitarisme des marchés qui menace de démanteler l'Europe en la transformant en tiers-monde, qui monte les peuples européens les uns contre les autres, qui détruit notre continent en suscitant le retour du fascisme.*

Nous aurons été prévenus ...

DIMITRI, FÉVRIER 2012

COMMENT NE PAS ÉVOQUER les prochaines élections présidentielles avec le phénomène Mélenchon et son fameux « *Front de gauche* » ?

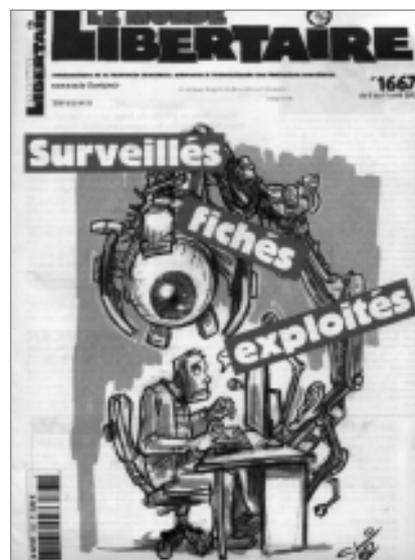


Le numéro d'avril (n° 219) de *Courant alternatif* nous en livre une analyse bien évidemment à rebours de tout ce que l'on peut lire dans la grande presse : « *De l'utilité de J.L Mélenchon et du Front de gauche* ». Le ton de l'article est des plus explicites : « Embryon d'union de gauche retrouvée entre déçus du sarkozysme et du socialisme réformiste et les impatientes révoltés. Coalition dont les valeurs républicaines et laïques peuvent séduire et faire communier ensemble les travailleurs et leurs patrons à l'exemple des loges maçonniques ». *Le Monde libertaire* (n° 1667 – 5 avril 2012), d'une certaine façon, complète l'analyse citée précédemment avec un article « *Le néostalinisme à la française* ». Les auteurs explorent la « piste PCF » : « Avec l'instant Mélenchon toute l'histoire de la contre-révolution menée depuis des décennies par le PC et ses compagnons de route, consentants ou obligés, peut enfin cristalliser ses formules et trouver son nouveau centre de gravité dans la gauche. Sa rhétorique est calquée sur celle du stalinisme d'antan, mais elle en a déplacé opportunément les signes de manière [...] à tourner les regards vers des lendemains électoraux radieux ».

Toujours dans ce numéro d'avril de *Courant alternatif*, d'autres articles qui méritent le détour ; un dont le titre est tout un programme à lui seul : « *De la Guerre urbaine à la Ville en guerre* ». Nous pouvons y lire un compte rendu d'une des dernières conférences qui eut lieu au fameux et très discret « Institut de Recherche Stratégique de l'École Militaire (IRSEM) ».

Un autre « *Les Verts et la cité idéale* » dont beaucoup d'informations sont tirées d'une brochure (à lire) , « *L'Enfer vert – Projet pavé de bonnes intentions – Ce qui nous réservent les écolo-technocrates à partir du cas de Lille Métropole* » (Tomjo 2011, Badaboum éditions). Ce que l'on peut y apprendre fait froid dans le dos, vraiment : « Façonner l'espace urbain de façon à le rendre gérable et contrôlable par les autorités étatiques est un souci constant des urbanistes et des architectes. L'époque moderne a associé à ces malades de l'ordre et de la gestion les adorateurs des nouvelles technologies.[...] Et parmi ces derniers, les Verts sont candidats aux premières places. »

*CQFD* (n° 99 – avril 2012) nous propose un grand reportage (quatre pleines pages avec une carte) sur les prochaines « Olympiades 2012 à Londres » : « *Le sport est un urbanisme de combat* » (De la sueur, de l'EPO et des larmes). Le propos est clair et net : « L'organisation des Jeux olympiques de Londres a accéléré le nettoyage des quartiers populaires de l'East End et l'éclosion, autour des stades et autres installations sportives, de zones urbaines vouées à la consommation et aux classes sociales à gros pouvoir d'achat. Dans les quartiers, beaucoup voient d'un mauvais œil l'effacement de leur convivialité et de leur mémoire historique. »

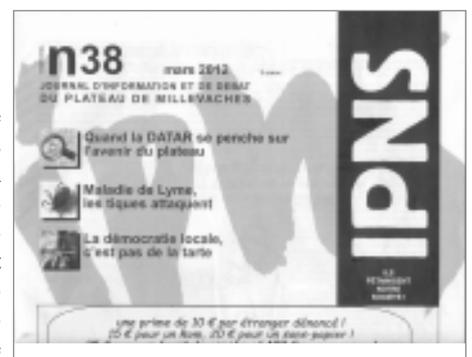


« *Sécurité : tous collabos ?* » Le titre annonce la couleur. *IPNS* (n° 38 – Mars 2012) revient sur le projet de création, au collège de Felletin, d'une classe de troisième de « défense et de sécurité globales » ainsi que sur l'opération dont nous avions déjà parlé « *Voisins vigilants et attentionnés* ». Dans une interview, il donne la parole au sociologue

Mathieu Rigouste (auteur d'enquêtes sur l'ordre sécuritaire). Pour lui, il ne fait pas de doute que « le sécuritaire est un vaste marché économique mais aussi politique.[...] Diffuser et légitimer la "pensée de défense et de sécurité" vise nécessairement à réduire les coûts de l'encadrement humain en stimulant la "participation" et la collaboration de la "population" à son propre contrôle. »



Le dossier (presque une vingtaine de pages) d'*Offensive* (n° 33 – Mars 2012) est consacré à « l'Art. La fabrique du social ». Sans trop nous tromper, il est clair que « Marchandisation, domination masculine, fétichisme des nouvelles technologies...[cernent] l'art de toutes parts. » Et « Que l'art comme espace de domination puisse encore être repolitisé et transformé en champ d'expérimentation et de bataille sociale, c'est ce qu'il faut espérer et ce à quoi il faut œuvrer ». Beaucoup d'articles dont une ancienne interview « *L'improvisation, une pratique libertaire* » du musicien percussionniste Lê Quan Ninh dans lequel « il nous montre comment l'improvisation instaure des formes de collectifs libres et égalitaires. » Très intéressant.



## 20 - vous êtes

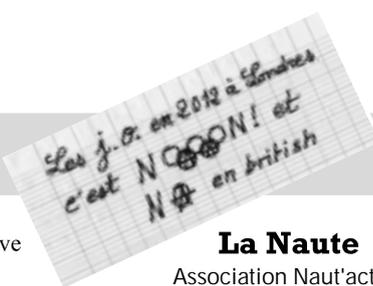
## cernés



Née en 2003 Naut'Active est une association implantée sur le site de la Naute, elle s'attache à le dynamiser en proposant un programme complet d'activités et de concerts tout au long de l'été.

La journée : stages et ateliers de cirque, de danse, d'éveil musical, d'improvisation théâtrale, de capoeira, etc.).

Le soir : une vingtaine de spectacles (en moyenne 2 par semaine) et met en scène et en lumière de vraies découvertes artistiques avec un souci permanent d'éclectisme, de professionnalisme et de qualité.



### La Naute

Association Naut'active  
23190 Champagnat-St-Domet  
05 55 67 12 54 — [www.lanaute.com](http://www.lanaute.com)

2012 représente un virage important pour la Naute et pour l'association Naut'Active. Dotés d'un nouveau bâtiment avec la construction de la guinguette/restaurant "les Copains d'abord", d'un nouvel outil scénique et technique, les voici en mesure d'accueillir des artistes dans des conditions véritablement professionnelles, de proposer des spectacles encore plus au point, et d'élargir la plage de programmation de spectacles et d'ateliers sur une plus grande période de l'année. Tous les spectacles présentés sont gratuits.



### 13<sup>e</sup> Jardins - Jeudis de la Spouze

Centre de créations culturelles  
La Spouze, 23230 La Celle-sous-Gouzon  
05 55 62 20 61

Spectacles à 21h. Participation libre.  
Repli en salle en cas de météo stupide.



**12 juillet** : Concert d'ouverture avec Olga Sokolow (chansons) suivi du film *La Haie* d'Alain Dhouailly.

**19 juillet** : Création, *Les Mutins de la Courtine 1917* d'après *Ceux qu'on n'a pas domptés* d'Henri Barbusse.

**26 juillet** : Récital Aragon - Ferré - Ferrat par Isabelle Tourbier et René Bourdet.

**2 août** : Récital Jacques Brel par Isabelle Tourbier et René Bourdet.

**9 août** : Concert.

**16 août** : Lecture - concert, Aragon, *Monologue du théâtre*, avec Martine Altenburger violoncelle.

**23 août** : *Histoire d'un ruisseau* d'Elysée Reclus avec Lé Quan Ninh (percussions).

### Jardins jeudis hors les murs

**23 juin** : Film *La Haie* à la ferme des Drouillais (Vigeville).

**7 juillet** : Récital Jacques Brel par I. Tourbier et R. Bourdet à la ferme des Drouillais.

**10 juillet** 18h : *Lettres de prison et d'exil* de Martin Nadaud par Michel Parot à Soubrebost, Maison de M. Nadaud.

**13 juillet** : Film *La Haie* à la salle des fêtes de St-Sulpice-les-champs.

**20 juillet** : *Les Mutins de la Courtine 1917* à Chambon-sur-Voueize (Les Estonneries).

**21 juillet** : *Les Mutins de la Courtine 1917* à Lascoux (Atelier de vie) Jouillat.

**Exposition d'art brut** (artistes minimalistes) durant tout l'été à la Spouze.

### Où trouver Creuse-Citron ?

#### Aubusson :

Librairie *La Licorne*, 42 Grand-rue  
Épicerie bio *Ethiquête*, 96 Grand-rue

**Bussière Dunoise** : Bar-coiffeur *Pignaut*

**Chambon/Voueize** : *Café de la promenade*.

**Champagnat / St-Domet** : Étang de la Naute.

#### Eymoutiers :

Librairie *Passe-Temps*.

*Le Monde allant vers* : brocante, récup, 2, av. du M<sup>al</sup> Foch.

Bar *Le Potron minet*.

**Felletin** : Bar-tabac *Le Troubadour*.

#### Guéret :

Bar-tabac *Le Balto*, place du Marché.

*Coop des champs*, rue de Lavilatte.

Librairie *Les Belles Images*, rue E. France.

Librairie *Au fil des pages*, place du Marché.

Bar-tabac *Le Bolly*, 2, rue Maurice Rollinat.

**La Souterraine** : Sandwicherie *Le Damocles*, 6, impasse St-Michel.

**Limoges** : Local associatif *Undersounds*, 6, rue de Gorre.

**Montluçon** : Librairie *Le talon d'Achille*, 8 pl Notre Dame

**Moutier-Rozeille, La Clide** : Atelier de sculpture J.-L. Gautherin.

**Royère** : Bar *L'Atelier*.

**St-Laurent** : Bar *L'Envolée*.

**St-Loup** : Restaurant *Le P'tit loup*.

**St-Yriex-les-bois** : Bar-restaurant *La Tarte au suc*.

#### Sardent :

Bar *Chez Josiane*.

Épicerie *Vival*.

et bien sûr dans les manifs et les rassemblements.

Également téléchargeable :

<http://creuse-citron.revolublog.com>

### Creuse-Citron

s'adresse à tous ceux et celles qui luttent contre la falsification de l'information et la diffusion généralisée de l'idéologie libérale. C'est un journal indépendant et libertaire qui s'interdit toute exclusive et tout prosélytisme en faveur de telle ou telle organisation syndicale ou politique. Sur cette base nous publierons toutes les informations que vous nous ferez parvenir.

Ce journal est réalisé par le Collectif libertaire Creuse-Citron.

### Prix Libre

Nous vous proposons *Creuse-Citron* à prix libre. C'est, pour notre collectif, une démarche politique, non marchande, alors que par ailleurs, l'habitude est de payer le même prix, que l'on soit fortuné ou pauvre. Le prix libre n'est pas pour autant la gratuité : c'est donner la possibilité d'acquérir un même produit selon ses moyens et ses motivations.

### Abonnements : voir page 15



Courrier postal : Creuse-Citron  
BP 2 23 000 Sainte-Feyre  
Courriel : [creusecitron@free.fr](mailto:creusecitron@free.fr)

Numéro réalisé avec le logiciel libre  
SCRIBUS ([www.scribus.net](http://www.scribus.net))  
Impression : Espace Copie Plan,  
Guéret



La copie et la diffusion des textes publiés dans ce journal sont libres et fortement encouragées.